

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



†
MEMENTO
Abbé François DELMAS
1917-1978
Restons fidèles
à son souvenir
à son exemple
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 30 francs si possible

Abonnement de soutien : 40 francs et plus

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

SOMMAIRE

	Page
1981 : Les vœux de nos Prêtres	1
KHÉMIA pour vous, KHÉMIA par vous	1
Du crépuscule de l'aurore aux mairies d'Aix-en-Provence et de Verfeil (J.-B.)	1
Notre plaine de la Mekerra (Robert TINTHOUIN)	2
La vérité sur les Cathares (Marie-H FERNANDEZ)	3
Montpellier se souvient du maréchal Juin (E. MANZANO)	4
Visite de nuit dans le bled (Dr. Robert LACHEZE)	4
Réalités (Robert MARTEL)	5
Adieu à Lamoricière (Ange PARRA)	6
Sur les pas de N.-D. de Garabandal (Albert NAVARRO)	6
De Bel-Abbès et de Partout	6
Ils auront 20 ans en l'an 2000	8
Unis par Dieu et la République	8
Ils nous ont quittés	9
Messages, Recherches	10
Lectures (J.-B.)	10
Ceci peut être utile	11
Dernière minute	12

1981 : Les vœux de nos Prêtres

Chers amis,

L'année s'achève et laisse derrière elle son cortège de jours sombres mais aussi de jours heureux. La vie est ainsi faite et il ne faut pas s'attendre à des jours meilleurs dans les douze mois qui viennent. Le paradis promis par nos gouvernants ou leurs opposants n'est pas prêt d'arriver. Il ne viendra jamais car si nos besoins matériels peuvent être relativement assouvis, les besoins de l'âme ne seront jamais satisfaits sur cette terre. C'est pourquoi il faut lever les yeux vers d'autres horizons, ceux que le Seigneur nous a promis. Ils sont au-delà des frontières terrestres.

Les vœux que nous formulons pour cette année ne sont pas des réalisations spectaculaires. Il y aura ici et là des conflits où des hommes perdront jusqu'à la vie pour une cause qu'ils croient juste. Il y aura des luttes sociales pour obtenir un partage plus équitable des ressources nationales. Tout cela constitue la trame quotidienne des activités humaines. Que souhaiter sinon que les combats entre les hommes ne soient pas trop meurtriers, que la justice soit mieux exercée et reconnue, que la dignité des autres soit davantage respectée, que le pain quotidien nous soit accordé, que la santé nous donne force et courage pour vivre dans la joie...

Tout cela est bon mais ne suffit pas à remplir le programme que Dieu a fixé pour chacun de nous. En fait, il nous appelle à la sainteté qui est obéissance à sa Loi d'Amour. C'est pourquoi le souhait le plus profond que nous puissions formuler, c'est une montée spirituelle en direction du Royaume. Les moyens ne nous manquent pas : la prière, la messe dominicale avec la communion, l'offrande de notre vie avec tout ce qu'elle comporte de joies et de peines.

Dans ce but, notre prière vous est acquise. La vôtre vous est demandée. Partageons aussi notre amitié.

Abbés Vincent PERUFFO et Pierre RUIS.

Khémia pour vous, Khémia par vous

Aux vœux de nos prêtres, je joins les miens les plus fervents à tous ; à ceux qui lisent KHEMIA depuis 1963 ; à ceux qui la lisent pour la première fois ; à tous les autres... KHEMIA fait boule de neige : près de 400 nouveaux depuis que j'ai eu l'honneur de prendre la relève. Et plus il y aura de Khémiens, plus il y aura de nouvelles.

Mes remerciements du côté administration à tous également, quel que soit le montant des C.C.P. ou des chèques ; je ne juge pas, je ne compare pas ces montants : à votre bon cœur, comme dit la vieille rengaine ; et si le nombre des oublieux s'amenuise de plus en plus, pour certains, hélas, l'oubli peut parfois s'appeler impossibilité ; et KHEMIA doit cependant leur arriver, et leurs nouvelles arriver à KHEMIA.

Grâce à vous tous, une grande partie de la journée, je vis, en pensée LA-BAS, dans le bel-abbésis, en votre compagnie... Il ne peut exister, pour moi, meilleure récompense ! J.B.

Du crépuscule de l'Aurore aux mairies d'Aix-en-Provence et de Verfeil

En juillet, il avait été formellement promis à René ATTARD que ses deux pages P.N. hebdomadaires de l'AURORE seraient maintenues à la rentrée. Mais en septembre, le dictateur de Presse Hersant et son alter ego de l'AURORE (devenue « copie-conforme » du FIGARO) lui ont lancé comme un nouveau « Je vous ai compris » et René ATTARD a été remercié : « remerciements », ici, synonymes de vidage.

Je pense que notre défenseur désintéressé (j'insiste sur ce mot, car dans les pages de M. Attard, comme dans KHEMIA, toutes les informations et communiqués étaient gratuits) a été vidé sans doute sous la double influence de quelques pieds-noirs d'un libéralisme pied-rouge garanti et de la bande pro-communiste du sinistre « 19 MAI 62 ». C'est si vrai que dès le 20 septembre (la page P.N. de René ATTARD aurait dû reprendre le 19 !) paraissait, en première page de l'AURORE figaresque, sur trois colonnes, un panégérique du 19 mars 62. Et le signataire, président de la FNACA, traitait les P.N. de nostalgiques contestataires d'un référendum hexagonal à 96 % (... d'où les P.N. étaient exclus !). 15 jours plus tard, pourrait-on me répondre, M. F. PORTEU DE LA MORANDIERE, président de l'UNCAFN, répondait comme il fallait à la FNACA, à la même place du journal. Et si (?) l'article a été accepté sans réticence, c'est bien dans les manières figaresques de vouloir contenter tout le monde... et ses dizaines de pages d'annonceurs : « flous » avant tout !

J'ai demandé à M. Roger Alexandre, que l'AURORE donne comme son directeur, d'expliquer DANS SES COLONNES la suppression des pages de M. Attard. Réponse : rien dans le journal, mais une lettre qui justifie l'évolution du journal pour des « raisons d'économie industrielle », mais pas un mot au sujet des pages supprimées ; et voilà ! Elles n'étaient pas « un rapport industriel ».

En extremis, je reprends, ce 4 novembre, mon article sur le marbre pour vous annoncer que René ATTARD n'ayant pas trouvé des colonnes d'accueil quotidiennes, lance un bi-mensuel, LES FRANÇAIS D'A.F.N. ET D'OUTRE-MER ; le premier

numéro est annoncé pour la deuxième quinzaine de novembre (abonnement : 120 F à René ATTARD, directeur, 18, allée Dumouriez, 92500 RUEIL-MALMAISON)... Mais j'espère que lorsque vous recevrez KHEMIA, vous connaîtrez, déjà, le bimensuel de René Attard...



Je devais parler plus longuement que je ne pourrais le faire d'un autre dévouement : de celui de M. Alain RONDANINA, conseiller municipal d'AIX-EN-PROVENCE, délégué aux rapatriés (Algénib III, Jas-de-Bouffan, 13090 AIX-EN-PROVENCE). Ayant lu mon « Ras le bol » du 15 mars il m'a écrit : « Je me rends compte que vous vous battez sur un créneau voisin du mien », et il m'a envoyé le dossier de ses activités.

M. RONDANINA s'était attaqué au diktat de la FNACA par une réponse à la CROIX (sans croix dans son titre depuis longtemps...). Réponse à la manière, mais publiée ensuite par le MERIDIONAL. Puis, dans un tract, il a opposé le 19 mars 62 à la tragédie du 26 mars — 7 jours après — avec ses 80 morts et ses 200 blessés, tel un nouvel « Oradour-sur-Glane ». Ce à quoi la FNACA rétorqua avec une assurance digne de Marchais : « Le 26 mars, c'est l'O.A.S. » Et M. RONDANINA est traité de triste personnage : le délégué aixois envisage d'ailleurs de recourir à la justice.

D'autre part, M. RONDANINA a flétri la lâche provocation qu'est l'attentat contre le monument de Toulon, et le Conseil municipal d'Aix a été derrière lui à l'unanimité ; comme il le fut aussi lorsque M. RONDANINA fut son porte-parole contre la prétention d'Alger exigeant le retour des archives d'Algérie de 1830 à 1962... comme si pendant ces 132 ans, les archives de la province d'Algérie n'étaient pas purement des archives de France !

Il faudrait beaucoup de RONDANINA dans beaucoup de Conseils municipaux de grandes et petites communes... Hélas !



Le commandant (E.R.) Joseph ARFEUX (domaine des Sabatiers, 31590 VERFEIL) a fait toute la guerre d'Algérie ; il y a vu bien après le 19 mars 1962, les massacres, les égorgements, les viols... Et, un jour, en revenant de cérémonies de Saint-Raphaël et de Toulon, il s'est aperçu qu'une rue de sa petite ville de VERFEIL (31590) avait été honorée — déshonorée plutôt — d'une plaque du 19 mars. Il a protesté en deux longues pages envoyées au maire de Verfeil ; il attend toujours la réponse ; pas même une lettre d'injures, comme j'en ai reçu moi-même ! Le maire a dû penser : « Je me f... de ce chevalier de la Légion d'Honneur, de ses croix des T.O.E. et de la Valeur Militaire, pourvu qu'il paie ses impôts locaux qui paieront la plaque du 19 mars ! »



René ATTARD, Alain RONDANINA, Joseph ARFEUX, même combat, même patriotisme pur. Mais, au fait, le mot « patriotisme » existe-t-il encore en 1980 ? On le chercherait en vain à travers les ondes, sur le petit écran, dans les discours politiques de n'importe quel parti, dans l'enseignement de nos écoles officielles ou privées... J.B.

«Notte» plaine de la Mékerza

L'auteur que KHEMIA publie aujourd'hui n'a besoin d'aucune présentation ; archiviste honoraire du département d'Oran, docteur ès-Lettres, Robert TIN-THOIN a un passé de chercheur et « d'inventeur ». Et l'œuvre inédite dont nous commençons la publication sera pour tous une résurrection de « notre » plaine de la Mékerza.

« Combien j'ai souvenirance

« Du joli lieu de mon enfance... »

(Poésie composée par Chateaubriand EN EXIL, en 1806, et reprise dans « Les aventures du dernier Abencérage » (1826).

(Air connu...)

Il était... autrefois...

... une plaine, une « morne plaine », enchâssée dans un cirque presque fermé de bois, de coteaux, de monts : au nord l'Atlas tellien, au sud, au loin, la Steppe...



A 80 kilomètres au sud d'Oran, sur près de 200 000 hectares, la haute plaine de la Mékerza occupe le vingtième de la superficie de l'Oranie et correspond au bassin hydrographique de la Mékerza (l'oued Mebtouh-Sig mis à part, sa section aval, nom que Mac Carthy (2) traduit « la rivière des larges campagnes »). Etranglée vers Mellinet, cette dépression se divise en deux grands ombilics : l'un vers 500 mètres d'altitude de Bonnier à Mellinet (120 000 ha), l'autre autour de 800 mètres de Chanzy au Telagh (80 000 ha). Le voyageur anglais Shaw, au XVIII^e siècle, l'appelle « la plaine de Tessallah » (3).



Cette région est limitée : au Nord-Ouest par les contreforts tourmentés et ravinés du Tessala, « vaste massif montagneux couronné le plateau » (4). Son point culminant, dénudé (1.061 mètres), apparaît coiffé, selon les saisons, d'un capuchon de nuages annonçant la pluie tant attendue, ou de neige en hiver. Le plus souvent sa silhouette hardie se profile sur le ciel bleu. Au Nord-Est confine le calme relief des Monts des Ouled Ali ne dépassant pas 700 mètres d'altitude, avec ses collines en dos d'âne ou « hammar » sculptées par le ravinement.

En venant de l'Ouest, de l'antique cité de Tlemcen, le panorama perd peu à peu son pittoresque, pour ne laisser place qu'à une zone déprimée, s'étendant à perte de vue. Au Sud, l'horizon est borné par les 1 000-1 200 mètres de l'Atlas tabulaire, atteignant 1 400 mètres dans les monts de Daya (Bossuet).



Cependant dans cette plaine, on ne retrouve pas les étendues monotones des basses plaines alluviales, jadis marécageuses, du Tlélat, du Sig et de l'Habra. Ici, autour de 500 mètres d'altitude, domine un enchevêtrement de larges vallées, de sillons latéraux, de cuvettes (daya), de dépressions souvent lumineuses et de terrasses alluviales alternant avec des coteaux rocaillieux et boisés.

1. LE CLIMAT.

Encadré, de toutes parts, par un cercle irrégulier de hauteurs qui l'abritent notamment des influences marines, la plaine de la Mékerza connaît un climat continental, dont le caractère aride est accentué par le sirocco, vent du Désert, qui s'insinue jusque-là.

Réparties sur une soixantaine de jours par an, d'octobre à fin novembre, de février à fin mai, les pluies ne dépassent pas un total annuel de 375 mm à Sidi-bel-Abbès, de 400 à 490 mm à la périphérie méridionale, grâce à l'altitude s'élevant à 700-800 mètres. C'est le minimum nécessaire à la culture rentable des céréales. Des orages d'été, assez violents, corrigent la sécheresse semi-steppe de cette saison mais entraînent parfois des inondations. On y a compté 170 mm de pluie en 15 jours en 1914 à Chanzy, 173 mm en 23 jours à Sidi-bel-Abbès, en 1929 ; 194 mm en 25 jours, en 1920 à Tirman.

Le régime pluviométrique est voisin de celui des Hauts-Plateaux, à cause d'une forte évaporation annuelle évaluée à 1 539 mm dont 819 de juin à septembre inclus, soit un déficit de 1 200 mm (chiffre un peu fort).

Les températures estivales, avec moyenne de 25 degrés et maximum de 47 degrés à l'ombre, sont relativement supportables, grâce à la siccité de l'air. En hiver, le thermomètre peut descendre au-dessous de zéro (— 7 à — 12 degrés) quand les vents passent sur les sommets enneigés (8 à 10 centimètres) cinq à six jours par an. Des gelées printanières (20 à 25 jours par an) dues surtout au refroidissement nocturne atteignent parfois la vigne.

Ce climat est sain et des cultures, judicieusement choisies, peuvent s'y adapter, exigeant la pratique de l'irrigation ou les procédés de culture en pays secs.

2. HYDROGRAPHIE.

Le régime de l'oued Mékerza est la résultante du climat semi-aride de son bassin, caractérisé par l'irrégularité des pluies et la forte évaporation, due aux températures estivales élevées, par la prédominance des sols perméables, par le relief peu différencié donnant une pente faible et irrégulière, par la pauvreté de la végétation de la plaine, jadis couverte de jujubiers sauvages, par la rareté des sources importantes, sauf vers Chanzy.

On peut compter sur des hautes eaux de janvier-février en rapport avec des pluies importantes d'octobre à mars. A partir de ce dernier mois, le débit décroît assez régulièrement jus-

qu'en octobre, sauf une légère recrudescence en juillet, due à quelques gros orages d'été dans le bassin supérieur. Le volume ne se relève qu'après les premières pluies régulières de novembre et la saturation des terrains perméables. En moyenne, les étiages ont lieu en octobre, la cuvette de Sidi-bel-Abbès jouant le rôle d'un vaste régulateur.

Exceptionnellement, la Mékerra est grossie soudainement par des orages violents. La crue exceptionnelle de 1927-1928 suivit une chute de pluie de 950 mm sur le haut bassin, d'octobre à janvier 1928 dont 300 mm pour ce dernier mois et 220 pour la seule journée du 25 novembre 1927.

Dans la nuit du 10 au 11 septembre 1941 sont inondés : Slissen à 22 heures, Tabia à 23 heures, Boukanéfis à minuit, Palissy à une heure du matin, Détrie à 2 heures ; les rues étant submergées sur 200 à 300 mètres en dehors du lit normal. La crue atteint Sidi-bel-Abbès le 11 au matin, immergeant jardins et rues des bas quartiers. (N.D.L.R. 50 centimètres de vase dans notre appartement, rue des Châlets, à notre retour de vacances.) En quelques heures l'oued est monté de 8 mètres et son débit d'un demi-mètre cube à 100 m³/seconde, soit 200 fois son volume initial. Le 11, le trafic est interrompu et la voie ferrée coupée entre Boukanéfis et Palissy. A Bel-Abbès, c'est la plus forte crue enregistrée depuis 37 ans. Finalement le 12, le niveau de la Mékerra baisse et le soleil luit : la crue est passée.

3. SOLS.

Un document officiel, dès 1849 (5), décrit assez exactement la qualité des sols de la plaine. On rencontre d'abord « une couche de terre végétale assez légère qui n'a pas une très grande épaisseur. Une croûte calcaire apparaît en surface quand on l'enlève. Elle exige parfois des labours profonds ; on trouve souvent un tuf argileux qui peut être facilement livré à la culture et donne de bonnes récoltes, puis des argiles diverses... »

Dans la cuvette de Bel-Abbès « les dépôts alluviaux, de formations récentes, sont d'excellente qualité et d'une culture facile et semblent avoir toujours été maintenus à l'état de culture, au moins par place, à cause de leur fertilité... d'autant plus que l'on peut les arroser, en grande partie, l'oued Mékerra coulant presque à fleur de sol, en plus d'un point ». En contre-partie, certains sols, marécageux, devront être drainés.

4. VEGETATION.

A l'origine, la plaine — El Outha — était envahie, soit par l'« El Aleb » (« les ronces ») ou herme à jujubier sauvage, en grosses touffes épineuses, globuleuses et sporadiques, soit par la « Tadmāa » ou brousse à palmier nain, associée au genêt épineux, à l'asphodèle..., soit par l'« El Farch » ou « Frasse » friche inculte dont les broussailles peuvent servir de litière. Les vallées des oueds étaient jalonnées de lauriers roses et de trembles. Les terrasses et les plateaux à croûte superficielle portaient un maquis ou « Zeboudj », composé d'oliviers sauvages, lentisques, sumac thezera (sumac des tanneurs). Les crêtes et les collines étaient couvertes par la « Ghaba », boisement dense, évalué à 40 000 hectares en 1842-1845. Selon les points, y prédominaient : les pins d'Alep, les oliviers sauvages, les térébinthes, les thuyas ou les chênes verts.

Vers Deligny, Sully et Boutin, on rencontre encore des pins d'Alep sporadiques ; vers Lamtar des chênes verts isolés ; vers Melrir et Sfisef des térébinthes à l'opulent feuillage. Dans la plaine de Tiliouine, les oliviers sauvages abritaient encore — disait-on — des lions. Ce sont des témoins de l'ancien boisement dont subsistent, aujourd'hui, les « forêts » de Baudens, Ténira, Le Telagh, Bossuet.

(A suivre ; prochain chapitre : « LES HOMMES ».)

Robert TINHOIN, docteur ès-Lettres,
Directeur honoraire des Archives d'ORAN.

(Tous droits réservés de reproduction, traduction et adaptation.)

1. Histoire de Bel-Abbès et de son arrondissement, par L. Bastide (Oran, Perrier, 1880). Bon ouvrage de base.
2. Géographie, 1858, p. 75.
3. Voyage dans la régence d'Alger (traduction Mac Carthy, Paris, 1830, pp. 234 et 248).
4. Toponymie Berbère que l'on retrouve au Sahara : le Tassili.
5. Archives du Génie d'Oran, art. 1^{er}, n° 4. Dossier 4. Lieutenant colonel des Fortifications : Projet d'établissement de villages dans la subdivision de Sidi-Bel-Abbès, 13 octobre 1849.

La vérité sur l'affaire des Calhazes

TROISIÈME PARTIE

UNE BRILLANTE CIVILISATION ?

Au début du XII^e siècle, l'aristocratie du Midi créa la vie de cour, la vie mondaine et raffinée, la politesse, et cette grande poésie des troubadours que l'on appelle « la lyrique courtoise » et qui chante l'amour, sur de très belles musiques ; elle inventa l'amour courtois et la délicatesse, le respect envers les dames. Tout cela fut, deux générations plus tard, imité dans le nord, puis dans le reste de l'Europe. Comme il y avait des troubadours en langue d'oc, il y eut en langue d'oïl des trouvères. De merveilleux poètes compositeurs qui étaient porte-paroles d'un art de vivre original hautement aristocratique ; donc, l'Occitanie a inventé la vie mondaine et l'art des troubadours. Et la « fine amour ».

Un point c'est tout.

Les autres formes littéraires en « rouman », toutes, absolument toutes, sans exception, sont nées en langue d'oïl ; la première vie de saint à Valenciennes ; la première « chanson de geste » — la Chanson de Roland — en Normandie ; le premier roman de Tristan et Yseut ; le premier roman de la Table Ronde en Champagne ; les premiers lais — ceux de Marie de France — en Angleterre ; et le roman satirique — le Roman de Renart — à Paris ; le roman allégorique — le Roman de la Rose à Orléans ; les fabliaux en Picardie ; la chronique en Champagne ; le théâtre à Arras.

Objectera-t-on, comme je l'ai entendu faire, que les écrits en langue d'oc ont été détruits par la Croisade ? Mais alors, pourquoi n'a-t-elle pas détruit aussi les chansons, quelquefois très érotiques des troubadours ? Et puis, la croisade s'est achevée en 1229. A cette époque la langue d'oïl a déjà 350 ans de littérature : on a pu dater la Séquence de sainte Eulalie de 880, la Chanson de Roland de 1060, ainsi que le Tristan et Yseut de Bérout, les Lais de Marie de France, les premiers romans de Chrétien de Troyes ; pour toute cette période, en dehors des troubadours, nous n'avons que deux œuvres en langue d'oc : la Chanson de sainte Foy et une pièce de théâtre religieux, moitié en latin, moitié en Limousin, des années 1090 : plutôt une paraliturgie qu'une œuvre littéraire véritable. Pendant le XI^e, le XII^e siècle, la langue d'oïl commençait à produire beaucoup de littérature ; si la langue d'oc en avait fait autant, cela eût tout de même laissé des traces ! La Croisade ne commence qu'en 1209.

C'est qu'une littérature, même en langue vulgaire, suppose un soubassement de culture générale assez répandue ; en ce temps-là la culture générale se dispensait en latin, dans les écoles paroissiales et monastiques, les grandes écoles de cathédrales, et, déjà, les premières universités. Toutes étaient au nord de la Loire.

Presque aucun nom n'est venu du Midi, et aucune œuvre ; tandis que rayonnaient les grandes écoles de Notre-Dame et de l'Abbaye Saint-Victor, à Paris ; de Chartres, de Reims, de Soissons, de Laon ; les écoles de droit d'Orléans ; le Midi avait un seul centre de Culture, l'école de médecine de Montpellier. Rien, absolument rien, à Toulouse, Bordeaux, Carcassonne, Marseille... C'est à peine si l'on y enseignait l'alphabet ! D'où, de la part du clergé local, une ignorance crasse qui se répétait et dans leurs mœurs et leurs ouailles ; d'où la facilité avec laquelle se répandit le catharisme, sur un terreau d'ignorance, on peut même dire un « fumier ».

Il faut se rendre à une évidence : la culture littéraire, avant 1229, est concentrée dans le nord ; au midi, elle se résume en quelques îlots mondains et aristocratiques au milieu d'un océan d'analphabétisme.

Si l'on considère un autre domaine, la musique, les troubadours d'oc exploitent avec du génie, une technique de composition qu'ils ont empruntée à l'Eglise et... qui a 200 ans de retard !

Ce qui fait de la musique l'art européen par excellence, celui où notre civilisation dépasse, de très loin, toutes les autres (pourquoi avoir peur de le dire ?), c'est la polyphonie. Eh bien, l'inventeur de génie qui découvrit le « truc », vers l'an 900, est un moine de la région de Valenciennes, Hucbald de Saint-Amand. Aussitôt son invention fut exploitée à qui mieux mieux... par les musiciens du nord. Elle démarra plus vite que l'aéronautique au XX^e siècle : les grandes écoles de musique du temps, qui étaient les maîtrises des cathédrales, ne tardèrent pas à produire des chefs-d'œuvre à deux, puis à trois, puis à quatre voix. En ce domaine, le phare n'est pas, comme on pourrait le penser, l'Italie, ou bien l'Allemagne :

c'est Paris, avec la grande *Ecole de Notre-Dame*. La polyphonie s'appliqua d'abord à la musique d'église. Mais qui eut, le premier, l'idée de l'appliquer à la chanson en « rouman » ? Un troubadour ? Non pas, mais un trouvère du Soissonais, Gautier de Coinci, vers l'an 1190. Les grands compositeurs du XII^e siècle s'appellent Léonin, Pérotin... des Parisiens.

Or jamais les troubadours ne découvrirent ni exploitèrent la polyphonie : leurs chansons n'eurent jamais qu'une voix, comme avant 900. En 1280, quand mourut le dernier d'entre eux, son contemporain, le trouvère Adam de la Halle, d'Arras, était déjà reconnu dans toute l'Europe comme le grand maître de la composition polyphonique profane. Guiraut Riquier, le dernier troubadour, composait encore à une voix. Quant à la musique sacrée, elle était devenue, dans le Midi, chose à peu près inexistante, malgré la proximité de la Catalogne, où elle était moins négligée.

Non seulement le Midi n'a, en musique, rien inventé, mais il n'a même pas connu les inventions du nord. S'il n'y avait eu que lui, la musique européenne en serait au même stade que la musique arabe ou chinoise.

Si l'on regarde du côté des techniques, on s'aperçoit que, là aussi, les progrès viennent d'ailleurs : de l'Orient ou du nord ; de l'Angleterre surtout, où l'on modernisa l'attelage des bêtes, la charrue, l'élevage, tandis que les abbayes cisterciennes rationalisent au maximum l'usage du moulin à eau — le pétrole de l'époque ! Voir Citeaux, en Bourgogne, au XI^e siècle.

C'est dans le nord aussi que naquit l'art gothique, grâce à l'invention technique de la croisée d'ogives.

L'OCCITANIE DU XII^e SIECLE EST-ELLE DONC UNE TERRE BARBARE ?

Nullement ! Elle participe à la civilisation qui est celle de l'Europe entière. Les fervents de l'« occitanisme » ont les yeux fixés sur la richesse du Languedoc des années 1150-1200, et sur son développement urbain ; il est vrai que des villes comme Béziers, Toulouse, Carcassonne, sont riches et ont des municipalités de bourgeois, élues, qui gèrent et administrent au mieux des intérêts de la classe marchande ; il est vrai aussi que le Capitulum ou *Capitole* (municipalité) de Toulouse fait au comte Raymond V une guerre féroce qui ravage les campagnes ; et que le « consulat » de Béziers fait de même contre le comte Raymond Trencavel de Carcassonne, seigneur de la ville.

Mais le Midi n'a pas l'exclusivité de cette croisade urbaine : le Nord a les riches villes de Flandre, déjà spécialisées dans l'industrie textile (la draperie de Flandre se vend jusqu'en Orient) ; celles de Bourgogne, enrichies déjà par un vin qui est le meilleur de France à l'époque ; celles de Picardie, de Champagne, avec les grandes foires internationales de Troyes, Meaux, Provins et Lagny où se négocient les marchandises du monde entier et où se fait la grande banque internationale. La plus grande ville de France est, déjà, Paris, qui attire une foule d'étudiants de partout ; mais la seconde, par la taille, n'est ni Marseille, ni Lyon, ni Toulouse : c'est Arras. Paris n'a pas de municipalité : le petit peuple est trop attaché à son roi ; mais Le Mans, Laon, Soissons, et combien d'autres ! ont depuis longtemps leur *commune* (quelquefois née d'une révolte contre le seigneur ou l'évêque). Le mouvement communal, qui commença au Mans en 1030, s'était déployé largement dans les pays d'oïl avant que n'apparut la première commune du Midi : Marseille en 1124.

Que le Midi des années 1200 fût civilisé et riche, cela ne fait pas de doute.

Qu'il eût créé une *civilisation originale*, c'est parfaitement faux : dans tous les domaines, les villes du nord ont quelques bonnes longueurs d'avance et le Midi est à la remorque.

Qu'il eût créé, à l'usage d'une petite élite aristocratique, un certain art de vivre et une poésie, c'est vrai. Vrai encore, que les aristocrates du Nord se dépêchèrent de l'imiter et de le dépasser dans ce domaine.

Que le Midi fut le théâtre de désordres en tout genre, c'est évident. Outre la guerre anglaise qui le concernait autant et plus que la Champagne ou la région parisienne, il s'offrait le luxe de cent petites guerres locales.

L'Eglise y partait en pourriture ; or l'Eglise, en 1200, c'était la foi, la piété, la morale, mais aussi l'éducation et l'enseignement, la culture, la santé publique, l'assistance publique, les secours aux indigents... L'église cathare ne la remplaçait pas sur tous ces points ; au contraire le catharisme rongea le pays comme un cancer.

La Croisade fut une opération chirurgicale douloureuse mais vitale.

(A suivre.)

Marie-Henriette FERNANDEZ.

Montpellier se souvient du maréchal Juin et du C.E.F.I.

Personne n'était plus qualifié pour écrire la page qui suit qu'EUGENE MANZANO (7, rue Thibaut, 34100 MONTPELLIER) ; il fut un artisan — et à quel prix — de cette Campagne d'Italie, conduite par un chef prestigieux et dans laquelle les soldats chrétiens, musulmans et juifs se battaient au coude à coude pour leur patrie, la FRANCE. Méditons sur ce passé évoqué — avec quelle émotion — par E. MANZANO.

Le 4 octobre, la Maréchale JUIN, notre compatriote de Constantine, arrivait à Montpellier pour assister aux cérémonies qui allaient avoir lieu en l'honneur du Maréchal et du Corps Expéditionnaire Français en Italie.

Dans la soirée, deux conférences eurent lieu au théâtre municipal : l'une sur la libération de la Tunisie par les « Vanu-pieds » de l'Armée d'Afrique ; l'autre sur la Campagne d'Italie par « une troupe modernisée » qui s'affrontait à égalité avec l'adversaire ; et ces deux moments des hostilités eurent un même chef, le général d'Armée Alphonse Juin, fils d'un gendarme bônois.

Le lendemain dimanche, une Grand' Messe fut célébrée en la Cathédrale St-Pierre. Un camarade oranais et moi-même étions chargés de l'organisation. A la prière universelle, nos intentions allèrent au Maréchal, aux siens, à ses soldats, à leurs adversaires, à ceux qui gouvernent les pays pour qu'un esprit de paix les anime. Nous eûmes des intentions particulières pour nos frères juifs, tant éprouvés durant la guerre et qui continuent à l'être ; et aussi pour nos frères d'armes musulmans qui sont morts pour la libération de la patrie commune, la France chrétienne.

La cérémonie fut suivie par le dépôt d'une gerbe au monument aux morts.

Montpellier avait déjà vécu l'inauguration du « Pont du Garigliano » où l'Armée d'Afrique s'illustra en 1944, 400 ans après que le Chevalier BAYARD s'y fut distingué. En ce 5 octobre 1980, les autorités civiles, militaires et religieuses, les Anciens Combattants, les Rapatriés, les enfants des écoles, en un mot toute une population entourait la Maréchale pour l'inauguration du boulevard Maréchal-Alphonse-JUIN et de la place du C.E.F.I. Cet honneur, cette reconnaissance allaient à cette Armée française renaissante, à base de Pieds-Noirs, commandée par un pied-noir qui allait redorer un prestige terni par la victoire allemande de 1940. Pendant la cérémonie, cette Armée d'Afrique était là, représentée par les Drapeaux entourés de leur garde d'honneur de quatre régiments d'Afrique du Nord dissous. Puis, ce fut le défilé des unités motorisées de la Gendarmerie, du 81^e d'Infanterie, de l'Ecole Militaire d'Application de l'Infanterie et de l'Ecole Militaire d'Administration aux accents de la « Marche des Tirailleurs » et des « Africains » repris en chœur par toute l'assistance.

A ce moment, nous étions comme revenus aux temps de l'Algérie heureuse et nos cœurs battaient très fort. Pendant quelques heures nous fûmes bien « chez nous ».

Eugène MANZANO.

Visite de nuit dans le Bled

... Comme dans tous les bleds de notre Algérie, dévouement 24 heures sur 24 des médecins de l'Assistance médico-sociale, héritiers des médecins de Colonisation d'avant-guerre. Dévouement récompensé par la chaleur de la réception du toubib. Que le Dr Robert LACHEZE (72, rue des Drs-Charcot, 42100 ST-ETIENNE), auteur de ce récit, me permette de le dédier à la mémoire du Dr BERNARD du « Dar-el-toubib » des années 30 à PONT-DE-L'ISSER, et au Dr HADJ BELKHODJA, notre médecin de famille de 1940 à 1963.

Avril 1952, le milieu de la nuit, de violents coups contre la porte ; réveillé en sursaut, je revêts la robe de chambre et vais ouvrir. Une vieille musulmane me dit de venir de suite, il y a une malade grave à la maison. Je la fais entrer, s'asseoir ; je me prépare, prends ma trousse d'urgence et nous partons dans la nuit noire. La maison se trouve à l'opposé du village. On frappe à une pauvre porte en tôles de récupération qu'un coup d'épaule aurait enfoncée ; on entend un pas traînant, et une voix cassée lance le traditionnel « SCHKOUN ».

Je réponds : « Toubib. » Toute une manœuvre d'ouverture suit : bruit et déblocage et d'enlèvement de leviers, les tôles rouillées tournent sur les gonds grinçants.

Mon accompagnatrice et la femme de la porte disparaissent dans le jardin. Je reste seul à l'entrée ; je soulève la couverture qui tient lieu de porte intérieure ; au fond d'un immense couloir, à gauche, une lueur ; je m'y dirige en criant « trick, trick » (chemin...). Les locataires des autres pièces ferment leur porte ou se dissimulent !

Assis à l'orientale, un vieillard m'apparaît qui, malgré la présence de l'électricité, est éclairé par un lumignon : barbe blanche, très digne. Salutations d'usage, questions sur le blé qui lève, l'orge qui commence à grainer, les troupeaux de moutons... Il tape dans sa main ; une des vieilles femmes arrive poussant une table basse en cuivre, sur laquelle se trouvent déjà deux verres et le « berret » d'argent — la théière —, le sucre, le thé et la menthe. Le rituel commence et il était près d'une heure du matin. Après avoir mis thé et menthe dans le berret, avoir brisé le sucre en morceaux et l'avoir jeté dans la théière, l'eau bouillante arrive, est transvasée dans le berret. Alors la conversation reprend sur la vie de la famille, sur les enfants — les garçons — scolarisés qui bientôt prendront leur place dans les travaux agricoles ; puis ce serait le service militaire dans les Spahis : un noble, un chérif ne pouvant servir ailleurs que sur un cheval. Arrive la cérémonie du thé, versé dans un verre, goûté, reversé dans le berret, remué ; et cela est recommencé jusqu'à ce que le thé ait la couleur et le goût digne de la réputation familiale. Le thé est alors servi d'aussi haut que possible ; les femmes se sont retirées, exclues de ce rituel. Ce thé brûlant, il faut le boire ; cela se fait avec de nombreuses aspirations, des gargouillements, des déglutitions, car il s'agit de montrer que le thé est savoureux et apprécié... et il est deux heures du matin.

Alors le patriarche m'annonce qu'on lui avait dit qu'il avait une femme malade et qu'il me la confiait. Il tapa dans ses mains, je me levais, le remerciais ; une des femmes surgit comme miraculeusement, me guida ; le couloir traversé, je me trouvais dans la pièce face à celle d'où je sortais.

Petite pièce peu éclairée ; une nuée de femmes étaient accroupies autour de la malade allongée sur une couverture ; toutes bavardaient de tout, sauf de la malade ; un canon rempli de braises incandescentes fumait et entretenait dans la salle une odeur de charbon de bois mal consommé ainsi que de laine brûlée, cela pour évincer les djouns, les esprits malveillants.

Je faisais enlever le canon, je vidais la pièce, ne gardant près de moi que la vieille qui m'avait guidé. Je pouvais alors ausculter la malade qui, comme je m'y attendais, faisait une affection pulmonaire grave évoluant depuis au moins une dizaine de jours, mais qui avait été « soignée » suivant la tradition orientale basée sur l'éternel principe du « qui oualou », ce n'est rien !

Bien entendu aux grands maux les grands remèdes : je faisais prévenir l'ambulance et d'urgence les premiers soins étaient donnés à l'hôpital.

Il était six heures du matin, le jour se levait ; je pris une bonne douche, je bus un bon café « maison » et je repris la route de l'hôpital car les malades ne pouvaient attendre.

Tel était le rythme de vie habituel d'un médecin de l'Assistance médico-légale algérienne : tout en respectant les traditions musulmanes, il appliquait, pour le plus grand bien des malades, les règles de la thérapeutique moderne : et n'est-ce pas, tout cela gratuitement, car le praticien était fonctionnaire...

Docteur Robert LACHEZE.

Réalités

Je ne crois pas qu'il puisse exister un seul pied-noir, ayant vécu notre Résistance, à ignorer le nom de Robert MARTEL (« La Ribère », Castillon-Saves 32490 MONFERRAN-SAVES). Ce fut un des plus actifs parmi ceux qui luttèrent jusqu'à l'héroïsme, jusqu'à la prison aussi, pour que la province d'Algérie reste française. Il fut le premier à l'assaut du G.G. le 13 mai. Il fut surnommé le Chouan de la Mitidja ; il se battait toujours sous le signe du Cœur surmonté de la Croix. Les REALITES dont il nous parle ci-dessous prouvent que son idéal catholique et patriote n'a pas été émoussé.

Depuis 1917, soit depuis deux tiers de siècle, l'idéologie communiste a promis à ses militants le PARADIS sur terre ! En fait, il n'y eut que guerres, révolutions, misères, camps de concentration, tortures morales et physiques.

Le monde humain qui fut longtemps régi par la religion, n'ayant pas non plus trouvé son idéal, a plus ou moins accepté cette idéologie marxiste et athée. La foi s'est affaïdie, la pratique religieuse a lentement diminué pour s'éteindre presque complètement aujourd'hui.

Les communistes qui ont voulu jouer avec l'homme en le considérant comme un animal sans âme, l'ont manipulé à leur guise. Et l'Occident corrompu a laissé faire, quand il ne l'a pas aidé.

Après un demi-siècle, une force intérieure semble s'emparer des hommes pour les entraîner sinon à leur religion primitive, du moins vers un Esprit supérieur relevant des forces métaphysiques. Les MONDIALISTES, ou MESSIANISTES, qui mènent ce monde, voudraient bien se servir du courant religieux qui gagne les hommes pour les conduire à leur fin propre, c'est-à-dire à une religion unique, véritable conjonction de toutes les forces spirituelles qui ont traversé les siècles, RELIGION UNIQUE sous la dépendance d'un Pouvoir politique unique (République Universelle) et d'une politique économique unique (la synarchie).

Cela explique d'ailleurs les raisons pour lesquelles les médias font tant de tapage pour rassembler les foules autour du Pape ; ces médias télévisées par la SECTE, ont prévu dans leur programme leur propre Pape et en conséquence, pensent, une fois le nôtre disparu, pouvoir drainer les foules par la force de l'habitude acquise sur le chef de leur église universelle. Aujourd'hui, l'âme des peuples se met en marche pour écarter plus ou moins consciemment l'état athée qui l'enferme depuis tant d'années ; les trois religions monothéistes se sont mises en mouvement, pas toujours pour le bien !

Les Musulmans ont leur Iran, les Juifs Jérusalem, et les Catholiques leur Pologne... De toutes parts les sectes s'agitent et canalisent les croyances spirituelles dans des pièges préparés, comme, par exemple, les PENTECOTISTES et autres groupements CHARISMATIQUES et mystiques, qui parlent en « langues » mêlant le vrai au faux, le monothéisme et le paganisme.

N'oublions pas que près de 50 % des Russes sont islamiques, et que 90 % des Polonais sont catholiques, sans parler d'Israël dont le pourcentage des croyants est aussi très important. Devant ce réveil colossal de l'AME DES PEUPLES, Moscou réagit par la force et se trouve dépassé par cet « animal » d'homme qu'il croyait sans âme. La « BÊTE » sait désormais qu'elle va avoir à compter sur ce phénomène naturel qu'elle avait pourtant mis tant de soins à faire oublier. La voilà donc acculée à réagir, elle le fait par touches successives depuis déjà longtemps, mais actuellement le phénomène prend de plus en plus d'ampleur, et, comme l'animal traqué par le chasseur, elle va se défendre en employant la force ; il n'est pire coup en vérité que celui d'une bête qui avant de crever se défend avec une force de conservation décuplée.

Il est donc certain qu'avant de voir l'âme des peuples reprendre le dessus, toutes les forces matérielles mises en place par le communisme vont être utilisées. Et si Dieu n'intervient pas d'une manière ou d'une autre — pourquoi d'ailleurs le ferait-il ? — le combat qui a déjà commencé prendra des tournures apocalyptiques.

Seule la force brutale peut permettre à l'U.R.S.S. de durer, il faut donc se préparer au pire ; il est fort probable que l'Amérique n'interviendra pas tant qu'elle ne se sentira pas directement menacée.

La défense brutale de la « BÊTE » l'entraînera très loin sur le territoire européen, et alors les peuples opprimés se dresseront sur ses arrières ; un RAZ DE MAREE inattendu peut détruire dès lors définitivement le communisme athée : mais au prix de quelle tragédie !

A ce moment seulement la reconstruction sera possible, c'est pourquoi l'heure est venue de rassembler les hommes de bonne volonté, afin que ce ne soit pas encore les forces du mal qui disposent des possibilités qui vont se présenter pour réensemencer l'avenir.

De cette AME DES PEUPLES rassemblée au service de la foi et de Dieu, surgira le REGNE SOCIAL DU SACRE-CŒUR, inscrit en lettres de feu dans le grand livre de la nature.

21 septembre 1980.

Robert MARTEL.

In Mémoziem Adieu à Lamoricière

C'est à son village de LAMORICIERE qu'Ange PARRA adresse son émouvant adieu; comme beaucoup d'élèves — et de professeurs — doivent avoir la nostalgie de leur Lycée LAMORICIERE d'Oran...

Mais, à l'origine, fut Louis Juchaut de LAMORICIERE qui commanda les 300 Zouaves de Constantine qu'ils avaient occupée maison par maison, en 1837; qui, en 1848, fonda Miliana; qui remercia la Providence d'avoir éloigné le choléra d'Oran, par le vœu de l'édification de la chapelle de Santa-Cruz, en 1849; qui, général français banni par Napoléon III, devint général des zouaves pontificaux...

Evidemment, le village que pleure Ange PARRA (29 bis, rue Léon Bonnet, 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT) ne porte plus, en 1980, le nom du général des zouaves: il s'appelle OULED-MIMOUM; il y a de vieux fellahs, anciens combattants du maréchal JUIN, qui disent toujours « la Métropole », et qui appellent leur village ALAIN MIMOUM!

J.B.

Pour les pacifistes, les tranquilles, les réguliers, la PEUR, c'est quelque chose de formidable, d'indescriptible. En vertu de cette hallucinante sensation, je me suis trouvé, avec Isabelle, ma femme, sur le quai de la gare de LAMORICIERE, inondée de soleil et noire de monde, le mardi 29 mai 1962 à 15 h 30. Le train CASABLANCA-TUNIS, archi-plein, nous happa avec nos deux valises. La SENIA ressemblait à un immense camp hétéroclite qui « puait » la débandade et la panique.

La semaine précédente, le garde champêtre PASTOR, au son du tambour, avait ordonné à tous les détenteurs de fusils de chasse, de révolvers d'avoir à les déposer, de toute urgence, à la gendarmerie. En un mot, on nous livrait pieds et poings liés au F.L.N. Quelques jours avant, alors que je me trouvais dans le bureau du chef BASEI, maréchal des logis, commandant la brigade, pour m'informer sur l'enquête concernant l'assassinat de M. FUENTES, maire d'AIN-ENKROUF, nouvelle commune récemment créée près d'AIN-TELLOUT J'étais là pour mon journal l'ECHO D'ORAN; le maréchal des logis se croisant les bras, m'apostropha: « Parra, que faites-vous ici? Qu'attendez-vous pour fuir en France? Voyez ces caisses clouées: elles sont pleines d'armes et de cartouches; on n'a plus le droit de tirer sur les « malfaiteurs »... Je lui avais expliqué notre état d'esprit accablé d'inquiétude.

Nous passâmes la nuit du 29 au 30 mai couchés sur la dure, sous l'hippodrome, dans toute la nuit en éveil par les cris des enfants, leurs pleurs et les lamentations des vieillards. Spectacle déchirant, angoissant. A côté, dans Oran, on continuait à s'entretuer. Notre numéro d'ordre de départ était 339. Vendredi 1^{er} juin, vers 4 h 30, une Caravelle nous transporta à Marseille-Marignane. L'horizon s'embrasait, tenant une orange dans la main. Gare Saint-Charles, 7 h 15, le train nous amena à Agen à 15 h 25. Un car nous déposa à Villeneuve-sur-Lot où, depuis 18 ans, nous sommes locataires.

En 1880, l'andalou Lucas Parra-Diaz « échoua » à Lamoricière avec deux muschachos, José-Maria y Luquica. Le 1^{er} FEVRIER 1905, Angel naissait, benjamin de 13 enfants. 14-18: la tourmente mobilise tous les aînés. 1917, rue de Rennes à Tlemcen, examen du certificat d'études primaires: major de la promotion, Angel. Le lendemain, accablé par une double hernie, le père Parra « dicé a su hijo: Bastanté sabés, para ser barbero! » J'abrège; mon père, jusqu'en 1927, s'est tenu au pied du fauteuil de coiffeur. Je ne parle pas de ma digne mère partie le 30 novembre 1921; elle représentait un exemple saisissant d'amour maternel, de sacrifices, de dévouement incomensurables. Presque six ans après, le 13 juillet 1927, le patriarche Parra « fallécio ».

Que demeure-t-il du demi-siècle de travail acharné de mon père et d'autant de son fils? L'exil avec son affreux amer-tume, l'antichambre de la mort avec tous les spectres du passé, un cœur ulcéré, un grand ressentiment, une nostalgie et un mal du pays indéradicables...

Ange PARRA.

Sur les pas de A.-D. de Garabandal

Chaque numéro de KHEMIA souligne le dévouement et l'apostolat d'Annette et d'Albert NAVARRO en faveur de Garabandal; il leur manquait de connaître les lieux des apparitions: c'est chose faite pour Albert Navarro; voici le récit de son voyage.

Chargé de diffuser les messages de Garabandal dans trois départements de la région MIDI-PYRENEES, je me devais de me rendre sur ces lieux d'apparitions de la Très Sainte Vierge, en des temps très récents, 1961-1965. En 1981 nous fêterons, en privé, ce vingtième anniversaire. L'Eglise n'a pas reconnu ces apparitions, mais l'Evêque des lieux, SANTANDER, déclarait le 8 juillet 1965: « ...ne trouver aucun motif de censure ecclésiastique portant à condamnation ni dans la doctrine ni dans les recommandations spirituelles... et que les personnes qui accourent à Saint-Sébastien de Garabandal méritent le plus profond respect ».

Je rejoins un pèlerinage organisé par un responsable de Bourgogne, sous la conduite spirituelle d'un jeune prêtre de Lanvallay en Côtes-du-Nord. Parmi les pèlerins, j'eus le plaisir de trouver des compatriotes. Ainsi Mme Nadège BACO-ROIDOT (voir De Bel-Abbès et de Partout). Nous avons beaucoup prié et récité le chapelet en songeant à tous les nôtres restés en France. C'était la nuit; au petit jour Garabandal était à une vingtaine de kilomètres, mais là-haut au bout d'une route de montagne, étroite, tortueuse et périlleuse; que nos anges gardiens nous protégent!

Les premiers rayons du soleil sur les Monts Cantabriques nous font découvrir un paysage grandiose; et bientôt voici ce petit village perdu à 600 mètres d'altitude; perdu, mais bien trouvé, pendant 4 ans, par au moins 4 000 visites de notre « Maman du ciel », comme disait un vieux prêtre de notre Oranie. C'est à 4 jeunes voyantes que la Vierge est apparue pour, à travers elles, donner au monde entier, croyant ou incroyant son message de salut pour l'humanité et aussi pour annoncer des événements futurs.

Dominant le village où chaque habitation a eu la visite de la mère de Jésus, 9 pins se dressent, seuls survivants d'une forêt et comme le symbole des 9 chœurs des Anges.

Bientôt nous assistons à la Sainte Messe à la « Cabanilla », le petit oratoire du Père Jehan de BAILLANCOURT, directeur national du Centre d'Information de Garabandal et directeur de l'APPEL DES PINS, revue qui a toujours eu un service d'échange avec KHEMIA du temps de l'abbé Delmas et aujourd'hui.

Après un copieux petit déjeuner « à l'heure espagnole », nous poursuivons notre visite. Une stèle rappelle que là, l'Archange ST-MICHEL vint avertir les enfants de la visite de la Vierge. Puis c'est le Chemin de Croix, tout au long du chemin abrupt et rocailleux montant aux Pins; et ce n'est pas sans difficultés pour quelques personnes âgées et pour une jeune handicapée. Mais au sommet, c'est la joie d'avoir mis les pieds dans les pas de la Sainte Vierge, et un sentiment de grand amour monte vers Elle.

Le soir à 21 heures, nous nous joignons aux habitants du village qui chaque soir vont réciter le chapelet à l'Eglise; c'est leur « télévision » quotidienne, et d'un profit plus spirituel!

Nous passons la nuit chez l'habitant; ici, aucune structure d'accueil, ni rues goudronnées; nous ne sommes pas à Lourdes. A Garabandal, tout est nature, et tout est aussi bien sympathique; et dans les conversations je servais souvent d'interprète.

Avant notre départ nous eûmes la joie de rencontrer une des voyantes, aujourd'hui adulte; à notre prêtre lui demandant ce qu'il fallait retenir des apparitions, elle répondit: « Les messages, prier, se sacrifier, être bon, honorer le Très-Saint Sacrement selon les désirs de la Sainte Vierge. »

Le retour se fit dans la joie du cœur rempli de grâces spirituelles; et je pensais déjà au prochain voyage avec mon groupe, si Dios quiere.

Albert NAVARRO.

De Bel-Abbès et de Partout

NICOLAS POMEL (suite). — L'ALGERIANISTE (92260 FONTENAY-AUX-ROSES) dans son numéro 11 du 15 septembre publie l'écho de KHEMIA, et collabore ainsi à la recherche d'une descendance de Nicolas-Auguste Pomel... M. Robert Tinthoin, directeur honoraire des Archives d'Oran dont nous commençons la publication d'une longue étude sur « notre » Mekerra, complète nos renseignements dans une lettre. Nicolas-

Auguste signa ses œuvres du prénom Auguste. Deux bibliographies ont été publiées ; l'une de R. Villos, en 1955, dans le bulletin de la Sté de Géographie et d'Archéologie d'Oran ; l'autre, dans ALGERIA, à Alger, vers 1956.

N.-A. Pomel publia une demi-douzaine d'ouvrages sur la Géologie, la Botanique, la Paléontologie du nord de l'Afrique ; il fut le premier directeur de l'Ecole qui devint la Faculté des Sciences d'Alger. Et le déporté de 1952 mourut Chevalier de la Légion d'Honneur.

Enfin un vénérable abbé Pomel de la maison de retraite de Clermont n'a aucun lien de parenté avec « notre » Pomel, mais la question lui est souvent posée !

Enfin, dit encore M. R. Tinthoin, si le tout jeune Nicolas-Auguste Pomel, fils de paysan, fit des études, c'est « poussé par son curé », excellent psycho-pédagogue, dirait-on 150 ans plus tard.



LE DERNIER JUSQU'A LA MORT. — Une lettre de Madame Herminie BELLET, St-Créac, 32380 ST-CLAR, est bien émouvante. Si son mari, le docteur Bellet fut avec le docteur Régner un des premiers médecins de l'hôpital, il en fut le dernier ; il resta à son poste sur la demande de l'ambassadeur de France, Gorse : « Je vous demande de rester pour maintenir le prestige de la France. » Ce prestige fut maintenu jusqu'au jour où le Docteur fut assassiné en se rendant au chevet d'un malade. A ses obsèques, plusieurs milliers de musulmans vinrent, en l'église St-Vincent et sur la place, rendre hommage au toubib respecté et aimé.



RECONNAISSANCE DE YUCEF. — Le docteur R. LACHEZE me raconte une bien belle histoire, incompréhensible à des hexagonaux de la France cégétiste. Youcef avait 8 ans lorsque les patrons de ses parents ont fuit la ferme du Tsalah. Devenu sous-officier diplômé de Cherchell, il n'avait pas oublié la famille LACOUR ; et malgré tout ce qu'il avait entendu (« ces sales Français t'insulteront, te battront... ») le voilà parti vers GIMONT dans le Gers ; attendu au bateau de Sète par Bruno et Patrick Lacour, dès le lendemain Youcef était enfant « à part entière » de la famille. Après les travaux agricoles, ce fut, pendant une quinzaine, la plage de Carqueïranne et tous ses plaisirs, en compagnie du docteur Lachèze. Et Youcef se confiait : là-bas, vêtements, chaussures, savon et légumes (même les kabouilla, les citrouilles) n'étaient accessibles qu'au marché noir. Après ce séjour — prédit « infernal » et qui fut pour Youcef merveilleux —, il repartit avec trois sacs remplis de tout l'introuvable en Algérie algérienne, et accompagné de Bruno Lacour. A son retour, moralité-conseil de ce dernier : « N'y retournez pas : tout devient ruines romaines, comme à Tebessa ! »



J'AI VU, TU AS VU, IL A VU, NOUS, etc. — Et oui, M. Christophe DOMINGUEZ (4, rue des Fleurs, 68850 STAFELFELDEN) est étonné par ce qui m'a étonné moi-même : la diversité des jugements de tous les visiteurs de Bel-Abbès... Et vous m'écrivez, cher sacristain honoraire : « Quel est ce mystère ? » Pas de mystère, mais des subjectivités qui se croient, très sincèrement, objectivité. Chacun voit avec son état d'âme, son « moi profond » qu'il cherche inconsciemment à justifier. Vous citez des descriptions avec des contradictions, mais les auteurs décrivent-ils *exactement* les mêmes choses ? Il faudrait une « table ronde » ! Et un ami de Ch. Dominguez lui a affirmé avoir trouvé sur la tombe des siens les statues de l'Eglise St-Vincent, soit décapitées, soit défigurées, toutes défraîchies par le soleil et la pluie... Quelle tristesse !



DE BEL-ABBES A WOLVERHAMPTON (G.-B.). — Madame Nadège BACO (31, Parkdale, WOLVERHAMPTON WV1 4 TE G.B.) a quitté l'Algérie, en 1924, mais la petite fille comme ses parents a toujours considéré l'Algérie comme une province française, et les « événements » l'ont plus que peinée. Ses souvenirs ont toujours été très vivants : sœur Théoduline lui apprenant à lire chez les Trinitaires... L'Eglise, la place Carnot, le Théâtre, le jardin public ; et avenue Loubet, chez le grand-père, M. Edouard ROIDOT ; le cimetière, le caveau Roidot-Baco où son père, mort pour la France, repose depuis 1916. La Légion, sa musique, la Marche Funèbre des enterrements : la petite Nadège n'a rien oublié.

En 1958, sa maman est retournée quelques jours à Bel-Abbès pour revoir sa famille ; un jour, elle fut invitée à déjeuner chez un ancien employé de M. Roidot qui la présenta à sa fille en lui disant : « Tu vois, elle est ma sœur, car j'ai eu

deux pères, ton grand-père et son père. » Et cet employé qui parlait ainsi de son patron, et qui, à la mort de sa mère envoya à Mme Nadège Baco une lettre très affectueuse, était le typographe Mohamed AZZA. Le rédacteur de KHEMIA Ya bien connu et en a gardé un excellent souvenir.



AU FOU ! — Debré, le Michou du « Courrier de la Colère », est interrogé par Antenne 2 sur sa candidature : quel sera vis-à-vis de vous le vote des Pieds-Noirs ? Eh bien, c'est pour lui que nous devrions voter, car lui (et, n'est-ce pas, son Double-Mètre de Patron) ont tout fait pour que notre province reste française... mais trop tard ! Voilà qui mériterait l'internement psychiatrique plutôt que la présidence !



ILS ONT SAUVE LE COUSCOUS ! — Un rédacteur de RIVAROL et des ECRITS de PARIS, M. André TISSIER (Montaignet, 03800 GANNAT) m'écrit : « Nos intéressants hexagonaux ont bradé l'Algérie, mais ils ont sauvé le couscous et le méchoui ; et qu'est-ce qu'ils se tapent des deux ! » Bien vu ; pas une réunion de comité des fêtes de village sans méchoui ! Quant au couscous, ces dames savent-elles le rouler ?



REPOS CHEZ LES GUEULES CASSEES. — M. et Mme Eugène MANZANO (7, rue Ch.-Th.-Thibaut, 34100 MONTPELLIER) sont allés faire un excellent séjour à la maison des Gueules Cassées de 83160 LA VALETTE et y ont rencontré de grands mutilés pieds-noirs ; ils sont allés saluer aux « Genêts » Mme SERRA — ex-rue Chabrière — qui se dévouait pour la paroisse St-Vincent. Et à Port-de-Bouc ont rencontré une autre Bel-Abbésienne, Mme ALVARES dont le mari avait perdu en Italie un bras et les deux jambes (50, bd D.-Nicotra, 13110 PORT-DE-BOUC).



FELICITATIONS très sincères à M. Jean-Michel LOPEZ, principal du collège M.-Audoux, 18600 SANCOINS, un ancien des TREMBLES et du lycée LECLERC, promu officier des Palmes Académiques dans la promotion du 14 Juillet... Sans la braderie, peut-être serait-il proviseur de son ancien lycée... (voir « Recherches »).



EN 3°, AU LYCEE LECLERC, en 51-52, c'est là qu'étudiait Mathieu LECA (32 bis, cours Paoli, 20250 CORTE). Ancien instructeur à Bossuet et au Téalagh, il a été élève de Sonis (la mémorable « tannée » de Bacchus) et du Collège Leclerc (la cascade de consignes du prof de Français qui marchait 3-7 !); il est marié, père de 4 filles de 12 ans à 8 mois et il a une entreprise florissante d'installations et dépannages en tout genre... Mais il aimerait bien savoir ce que sont devenus ses camarades de 51-52 (... une classe qui était le symbole de la fraternité des trois souches bel-abbésiennes). Il y avait, selon la photo annuelle, SOL, LECA, MAILLET, PARRA, SEMPÈRE, PAYAN, J.-C. MARTINEZ, SEGURA, ORTEGA, SERRANO, J.-J. BONZON, L. MARTINEZ, NAVARRO, PAILLA, NAVAS, LINARES, MEKERTA, EDINE, CHABOT, VERGARA, GONFRIER, SANANES, ANTON, TARI, PANOF, TORREGROSSA, LARRIEUX, MENDEZ, TALEB, ROY, SENOUSI, MEZOUARI, SEKAL, MERINE, PAVIA, BENAMARA, G. BOUZON, OLIVARES. Certain sont des khémiens ; hélas ! Maillet fut enlevé et tué par le F.L.N. et Mezouari fut victime d'une opération O.A.S... Deux amis des années 51-52...



VOS PAPIERS ? — C'est à MOINDOU, en Nouvelle-Calédonie : un gendarme dans un contrôle de routine pose la question à M. Antoine Martinez (B.P. 1592, NOUMEA) ; quelques secondes après : « Vous êtes né à Bel-Abbès ! Et moi à Mostaganem, mais ma femme est de Bel-Abbès ! » Le gendarme s'appelait Goronflot, c'était en 1979 ; le contrôle se termina dans un café en bordure de la rivière Moindou qui a donné son nom au village ; M. Martinez ajoute que dans ce village habite un autre pied-noir de Rio-Salado, M. Millan. Dans sa lettre, une coupure de presse ; un avis de messe en l'Eglise « de la Vallée des

Colons » pour le repos de l'âme de André-Mohamed LOUNIS ; ce n'est, paraît-il, pas le seul du genre dans « LES NOUVELLES CALEDONIENNES »...



6, AVENUE FALLIERES : c'est à cette adresse qu'habitait Mme PERLES, la maman de Mme MUNOS (Cité Lancelot, bloc 2, esc. 1, appt 25, 07000 PRIVAS) ; sa sœur, Mme Bergougnot fut longtemps caissière du grand café du Continental, et leur famille a gardé un excellent souvenir de Mme et M. DOUAT et de leurs enfants.

Complet rétablissement à Mme Munos qui à la suite d'une opération en mars dernier se déplace encore difficilement.



DU LYCEE LAPERRINE AU COLLEGE DE PLOUFRAGAN. — M. Jean-Pierre PEREIRA DA SILVA (5, rue du Calvaire, 22440 PLOUFRAGAN) qui fut élève à Laperrine durant les années 50-60, est professeur de Mathématiques au collège de Ploufragan ; il est marié à une Oranaise, fille de M. Robert Tinthoin, dont KHEMIA s'honore de la collaboration à partir de ce numéro ; M. et Mme J.-P. Pereira da Silva ont 4 enfants de 10 à 3 ans qui apprendront ce que fut ce Bel-Abbésis dans les écrits de grand-papa ; leurs grand-parents paternels habitent Blois et leur oncle René est capitaine de l'infanterie de Marine.



DE TABIA AU CANADA... et, en vacances AUX U.S.A. — En effet la tabiassienne Mme Colette LAPEYRE (161, rue Tylée, ROSEMERIE, QUEBEC, CANADA JA 2) est allée passer une quinzaine aux U.S.A., avec sa fille et sa petite-fille, dans des sites qui lui rappelaient Oran et Arzew. Mais elle pensait, aussi, à la réunion des anciennes de Fénelon et au 14 Juillet de Marssac... Présence promise pour 81. Mais aux States, a-t-elle goûté les cacahuètes présidentielles ?



RELIRE LES ARTICLES DE L'ABBE DELMAS. — C'est ce que faisait Mlle Marie FEHR (route de Mourenx, 64150 LAGOR) très fatiguée par une crise d'urémie et soignée par des remèdes modernes mais très douloureux. Dieu, la Vierge et ses lectures l'ont bien soutenue.



DE BEL-ABBES A ORTHEZ. — A L'ECOLE DE SONIS, Mlle Sylviane GONZALES savait s'attirer la sympathie affectueuse de ses tout jeunes élèves ; devenue sœur Sylviane, elle est au PENSIONNAT STE-JEANNE-D'ARC, 41, rue Moncade, 64300 ORTHEZ ; au dernier 14 Juillet, à Marssac, les souvenirs allaient grand train entre elle et la femme du rédacteur.



Mme Marie-Armand FERNANDEZ (chez M. Gomez, 4, rue des Cèdres, 34970) — l'ancien « Tabacs » de l'angle du bd de la République et de la rue Gambetta — est heureuse d'annoncer que sa petite-fille, le docteur PASTOR, née Martine GOMEZ, après avoir brillamment soutenu sa thèse en chirurgie dentaire, a ouvert un cabinet 912, avenue de la Pompignane, fg de 34000 MONTPELLIER.



11 NOVEMBRE. — A la cérémonie aux morts pour la Patrie, après la Messe, au dépôt de gerbes au monument de VICHÉL, celle de KHEMIA « à tous les Morts de 54 à 62 ».

Ils auront 20 ans en l'an 2000

Vœux affectueux à ces bébés pour qu'ils héritent des leurs, l'amour de notre province perdue. Que ce soit pour eux le pays des rêves heureux d'avant 1954.

M. Gaspard RIOS et Mme, née Louise AMBROSINO (47, rue F.-Peysel, 69300 CALUIRE) sont grand-parents pour la 19^e fois : c'est une petite DELPHINE qui prend ce dossard : elle est arrivée chez l'heureux foyer de M. SCARANO et de Mme, née Nicole RIOS à 69140 RILLIEUX-LA-PAPE. C'est le 29 septembre que les grands-parents ont inscrit DELPHINE sur leur grand livre familial.



M. et Mme Marcel SERRA (rue Boudet, Dorat, 63300 THIERS) ont été deux fois grand-père et grand-mère en 1980. Le 6 janvier est né FRANÇOIS, fils de M. Jean-Luc BERNARD, plâtrier-peintre et de Mme, née Hélène SERRA ; le 19 août naissait CARINE, fille de M. Bernard SERRA et de Mme, née Gisèle SOULERAS. Mme Irénée FROMENTIN, de Mercier-Lacombe, est l'arrière-grand-mère des deux bébés nés à Thiers.



Sidonie BERTHON, fille de Louis, professeur de Lettres à Rabat (un peu l'Afrique du Nord tant aimée) et d'Isabelle, née ESCRIVA a rendu arrière-grands-parents M. et Mme Pierre ESCRIVA (22, av. J.-Moulin, 93100 MONTREUIL) et grands-parents Pierre et Claude ESCRIVA (40, rue Excelmans, Vélisy, 78140 VILLACOUBLAY) ; de passage à Viché le 21 juillet, ils étaient à Le May de Novacelles, 63220 ARLANC, pour la venue de Sidonie le 24 juillet, dans ce pays d'Ambert si cher à l'enfance de leur arrière-grand-mère ; ce Livradois favorable aux muses : écoutons celle de Mme Pierre ESCRIVA :

« Mignonne Sidonie, toute petite chose,
« Frais et ferme et dodu, tendre bouton de rose
« Qui viens si joliment prolonger la guirlande
« De nos petits-enfants, au Bon Dieu je demande
« De faire tout du long, comme en tes premiers jours,
« Ton chemin ouatiné de tendresse et d'amour ;
« Que ronces et piquants s'écartent de ta route,
« Et que l'an 2000, qu'on espère et redoute,
« Te voit épanouie en une belle rose,
« Frêle bouton du May, toute petite chose. »



Toutes les connaissances du Dr Roger STILHART et de Mme (34, rue Th.-Couture, 60300 SENLIS), tous les patients du chirurgien belabbésien devenus ses amis se réjouiront : ils ont gagné, en 1980, le plus mignon des tiércés ! Le 6 mai, arrivait premier, CHRISTOPHE, fils de GUY et de Marie-Hélène ; puis à un jour près, ce furent presque deux ex-æquo ; mais MAGALI l'emporta, le 4 septembre, fille de BERNADETTE et GABRIEL COLLET ; et le lendemain, LUC et ANNE-MARIE étaient parents de JEAN BAPTISTE. Avec NATHALIE et NICOLAS, enfants de MARC et DENISE, le Dr et Mme Stilhart ont un quintette de petits-enfants. Le docteur est maintenant chirurgien honoraire de l'hôpital de Senlis : bonne retraite, docteur, dans les activités de loisirs que vous aimez, dont l'art d'être grand-papa.

Unis par Dieu et la République

Nos vœux fervents à ces couples de 50 ans ou d'hier ; et qu'en 2030, les couples d'hier célèbrent à leur tour leur demi-siècle de bonheur dans KHEMIA du 15 décembre 2030...

NOCES D'OR. — Le 3 juin 1930, étaient unis en l'église de BOUGUIRAT M. Emile MARTINEZ et Mlle Marie-Thérèse GOMAR. De 1947 à 1962, ils ont habité ORAN, et avec leurs trois enfants ils étaient des paroissiens dévoués aux œuvres de Notre-Dame de Lourdes de Maraval. Puis ce fut l'exode, la dispersion de la famille, les pérégrinations avant le point de chute ; ce fut enfin CASTELNAUDARY pour M. et Mme Emile MARTINEZ (4, rue du Château-d'Eau, 11400). La famille, et aussi beaucoup d'amis, entouraient en l'église de Castelnaudary, les mariés de 50 ans ; M. RAMOS et Mme, née JEAN-NINE MARTINEZ étaient venus de 69330 MEYZIEU ; JOSETTE CARRIER, prématurément veuve, avait quitté Bordeaux où elle enseignait ; et Christian MARTINEZ était venu de CAGNES-SUR-MER. Un très beau jour que ce 27 août 1980...



Le 6 septembre a été béni, en l'église du Vernet (09700) le mariage de Thibaud JUVENEL et de Candide TABONET. Le jeune marié est agent immobilier (14, rue A.-Briand, 31190 AUTERIVE). La jeune mariée, une ancienne de l'Ecole Gaston-Julia et du Lycée St-Exupéry, est la fille de M. et Mme Joseph TABONET (La Cité, Le Vernet, 09700 SAVERDUN) qui étaient très connus, surtout au faubourg Marabout ; ils habitaient 20, rue du Dépôt ou plutôt au « barrio alto » ; M. Joseph Tabodet exerçait de père en fils, depuis des générations, un métier aujourd'hui disparu, il était « Cabrero ». Ah ! le bon lait de chèvre bourru, tiré devant le client de 4 à 90 ans. Leur fils JOSEPH, ancien du lycée Laperrine — Jojo, aussi sympa-

thique au proviseur et aux professeurs qu'à ses camarades —, a rompu la tradition : il est capitaine-instructeur à Montpellier (Clos des Orangers, B.I., rte de Laverune, 34100). Mais un jeune soldat n'est-il pas, parfois, plus capricieux qu'une « cabra » ? Quoi qu'il en soit, au mariage, il n'a pas (trop) appuyé sur la bonne « magia » de chez nos'ôtres...



Double mariage pour les enfants de M. Georges DEBIE et de Mme, née Paule BALMELLI, des anciens très estimés du faubourg Thiers (Lot. Chancelle, Linxe, 40260 CASTETS); BERNARD s'est marié, le 27 septembre, en l'église St-Martin d'ISLE (87170) avec Marie-Hélène ARSOUZE; il est agent au C.H.U. de LIMOGES où elle est infirmière. BRUNO, sous-officier à Metz, a épousé à St-Jean de DOLE, le 8 novembre, Geneviève SASSARD, élève-infirmière. Beau-papa Georges et belle-maman Paule pourront se faire faire de bons vaccins contre la grippe!



Un mariage bien de chez nous, puisque célébré dans notre MARSSAC-SUR-TARN par M. le Curé Vincent PERUFFO : tel est celui de Bernard PEYRE avec Martine MASSABIAU, Albigeoise, le 13 septembre 80. Bernard est le fils de M. Alexis PEYRE et de Mme, née Claude POUÉY, et petit-fils de Mme Victor POUÉY; et tous les anciens gendarmes de Bel-Abbès se souviennent de leur sympathique collègue Victor (23, bd Amiral-Jaurès, 81300 GRAULHET).



M. René MOUNIER et Mme, née Clémentine CUENCA (68, av. de la Justice-de-Castelnau, 34100 MONTPELLIER), bien connus à Bel-Abbès — 45, rue Gambetta — ont la joie de faire part du mariage de leur fille Dominique avec le docteur Jean-Joseph ROCHE, fils de M. et Mme Jean Roche (villa Dakota, rue de la Lionne, 30200 BAGNOLS). La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 11 octobre en l'église Ste-Bernadette de MONTPELLIER au milieu d'une très nombreuse assistance.

Ils nous ont quittés

Ces morts, chacun à sa place, étaient une cellule vivante de notre pays perdu : ne les oublions pas.

9 NOVEMBRE 1978 - 9 NOVEMBRE 1980. — Déjà deux ans que l'abbé FRANÇOIS DELMAS nous a quittés; mais pour tous ceux qui l'ont connu et aimé il est toujours vivant; il ne se passe pas de jour que son souvenir ne soit rappelé dans les lettres reçues par KHEMIA. Et les prières et les messes à son intention ne se comptent pas. Et nul doute qu'il ne soit notre intercesseur auprès de Jésus et de la Vierge.



Ceux qui aimaient les vins Kinouri ne pouvaient que devenir amis de Pierre puis de Henri GOT; il y a bien longtemps que le père, Pierre, n'est plus, mais tous les philatélistes ne sont pas près de l'oublier. Et Eugène Manzano nous apprend la mort d'Henri, son fils et successeur aux caves de la rue du Soleil : il n'avait pas quitté Bel-Abbès, il est décédé rue Gambetta; sa mort a particulièrement affecté M. Manzano père dont les 90 ans se souviennent avec émotion du tiers de siècle pendant lequel il travailla à Kinouri.



M. Marcel HUTTER (Les Ormeaux C, 14, bd du 11-Novembre, 83100 TOULON) a perdu sa mère Mme Emile HUTTER, née Alice AYRIBIER qui s'est éteinte, à 93 ans, en paix avec le Seigneur. Elle est décédée le 7 septembre à Toulon; ses obsèques ont eu lieu à Nice et elle repose au cimetière de l'Est dans le caveau de famille auprès de son frère, Raoul Ayrilier, propriétaire d'« Anis Flor de Mayo ». Elle vivait au faubourg Thiers; son mari, le très estimé maître-bottier de la LEGION, est mort en 1958.



Mme Olga MEJEAN (parc St-Gilles, 6, av. des Camarguais, 30000 NIMES) nous apprend la mort de Mme Hector LEBRASSEUR, née Odélie GERVAIS. Son mari avait été un agriculteur très estimé à DELIGNY. Elle est décédée subitement, le 14 août

chez ses enfants, les familles BERNARD et GEIDER. Ses obsèques ont eu lieu à 81110 SOUAL. Elle avait 72 ans.



Mme Marie HERNANDEZ nous a appris, le 14 juillet à Marssac, la mort de son mari, François, le 12 avril; cette annonce a sauté accidentellement dans la rédaction du dernier numéro; les excuses de KHEMIA. (Nouvelle adresse de Mme Hernandez: 12, rue J.-Gasc, appt 180, 31600 MURET.)



Mme BELZUNCE (Les Hauts de l'Aubarède, pav. 27, 06110 LE CANNET-ROCHEVILLE) nous apprend la mort de son ancien voisin de la rue Montesquieu, M. François GIMENEZ, gardien de la paix très estimé. Sa veuve et sa fille Aurélie habitent Im. Emeraude, bloc E, 24, avenue de Cannes, 06160 JUAN-LES-PINS.



Mme Auguste DURAND, née Odette LAPORTE (La Servezanne n° 36, 30700 UZES) vient de perdre son mari âgé de 71 ans; jusqu'en 62, ils furent agriculteurs au Telagh; depuis leur nombreuse famille a été décimée. La mère de M. Auguste DURAND, actuellement âgée de 94 ans, a vu disparaître son mari Philippe en 1975 à l'âge de 96 ans, puis ses fils, Gilbert, 64 ans, en 1978 et l'an dernier, Gabriel, 71 ans; ce dernier avait perdu, en 1974, sa femme, née Micheline Redon, de Zégla.



Mme Andrée ALBERGE-GAZANIOL (St-Picaud, 47250 BOUGLON) a eu la douleur de perdre son père, M. Maurice ALBERGE, le 28 août, âgé de 86 ans. Agriculteur de haute compétence, il habitait rue Solférino; il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu.



M. et Mme VIRGILE SALA (H.L.M. Les Lauriers-Roses, bt II, La Peyrade, 34100 FRONTIGNAN) nous annoncent que les familles SALA, LAFON, JUAN et MARCEAU ont eu la douleur de perdre le 13 août leur maman et sœur, Mme Albert LAFON, née Anna JUAN, décédée à l'âge de 87 ans. Ce deuil vient après la mort de leur oncle, M. René TISSIER, annoncée dans le dernier numéro.



M. Paulin GILLY (49, rue d'Orthez, 31240 L'UNION) a été bien éprouvé ces deux dernières années. Son neveu Louis Botella, un ancien de Sonis qui habitait avenue Kléber, est mort dans un accident, le 28 août 78, il avait 38 ans; c'était le fils de l'ancien coureur, marchand de cycles Louis BOTELLA. Mme Louis Botella, née Piedade Martinez, habite 41, rue Delcassé, 82000 MONTAUBAN. Elle-même a perdu sa mère née Antoinette Serna, à 84 ans, le 29 OCTOBRE 78 et son père Jaymes MARTINEZ le 24 juillet dernier, à 86 ans. Ils habitaient vallée des Jardins. Ils ont eu 5 enfants; les 4 autres sont Antoinette (Mme P. Gilly), Victorine (Mme J. Guillaumin), Simone (Mme S. Nodin) et Jacques, qui avait épousé Carmen Escamès; c'était le musicien bien connu, JAYMICO qui mourut au Maroc, empoisonné par des champignons.



M. et Mme Albert Navarro écrivent: « C'est entre le premier vendredi et le premier samedi du mois de septembre que le Seigneur a rappelé à Lui, notre belle-sœur, Mme Antoine GIL, née Pauline RUIZ, âgée seulement de 51 ans; elle repose à 81310 LISLE-SUR-TARN.



M. YVES PAYAN (114, bd des Bourroches, 21000 Dijon) nous signale que sa famille a été cruellement frappée par deux deuils. Le 3 septembre, est décédée, terrassée par un mal qui ne pardonne pas Mme Marcel ROUCHE, née Yvonne BOUDEUX; elle a rejoint dans la maison du Père son mari; ils avaient été à la tête d'une exploitation prospère à PONT-DE-L'ISSER et après l'exode s'étaient fixés à VILLENEUVE-SUR-LOT. Leur fille, Marie-Claude et son mari, M. RICARTE enseignent à

Villeneuve-sur-Lot; leur fils, Alex, est à Bordeaux-S.N.C.F. et Gilbert chargé de l'audio-visuel à la Faculté de Bordeaux-Taïence.

Et le 11 octobre, M. et Mme Yvon PAYAN perdaient leur gendre, le colonel Alain CRIEFF, enlevé en quelques semaines par un mal implacable; il n'avait que 47 ans et laisse une veuve, née Maryvonne PAYAN, et deux jeunes enfants, Marie, 7 ans, et Yves, 4 ans. Chef de corps du 3^e Génie, ancien officier de notre Légion (comme son oncle, le général THOMAS, si estimé de tous les Bel-Abbésiens), il avait été appelé à l'Etat-major des Armées à Paris lorsque la maladie... Ses obsèques eurent lieu à Paris au milieu d'une foule d'officiers et de personnalités, et c'est son frère, le Père Blanc Jean Crieff qui, revenu de Jérusalem, l'assista en ses derniers instants et officia, entouré d'un nombreux clergé, devant le corps drapé des trois couleurs. Il repose dans sa Bretagne natale, à Landerneau.

★

Dans le dernier numéro JOSEPH FERNANDEZ, décédé à Marseille en juin, a été prénommé Jean. Mes excuses à Madame Fernandez (Les Cypas, 305, promenade des Anglais, 06200 Nice).

★

De fidèles khémiens, M. et Mme Albert SANANES (ch. des Anges, 35, av. Féraud, 06200 NICE) et leur nombreuse famille ont été cruellement éprouvés: le 23 septembre mourait à Nice leur frère, Roger SANANES. Il n'avait que 67 ans et laisse une veuve et trois enfants, Patrick, Lisa et Anna.

Blessé puis prisonnier de guerre, chevalier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, croix de guerre, il consacra toute son activité, au Ministère et ailleurs, aux œuvres scolaires ou universitaires des CROUS dont il devint directeur adjoint national, puis directeur honoraire national, après avoir demandé sa retraite après la mort tragique de son fils Philippe qui l'avait brisé. Il repose auprès de lui à HENRICHEMONT dans le Cher. Ses obsèques eurent lieu en l'église d'Enrichemont, trop petite pour contenir la foule de ses amis: paysans, ouvriers, directeurs de CROUS, ministres se côtoyaient dans un émouvant recueillement, car Roger SANANES avait su s'attirer l'amitié de tous ceux qui l'avaient approché: il fut tout à la fois un homme de cœur et de grande culture, égal des plus grands et toujours près des plus humbles.

★

MODESTE STELE A LA MEMOIRE DE SENOUSI MAMI. — Trois lignes téléphonées dans l'émotion, au dernier instant de la linotypie du dernier numéro ont appris aux lecteurs de KHEMIA, la mort de SENOUSI MAMI qui de 1933 à 1962 fut professeur d'arabe à l'Ecole de Sonis, et aux Lycées ST-EXUPERY et LAPERRINE. Depuis 1962, l'Etat algérien avait fait la fine bouche vis-à-vis d'un tel professeur: il n'enseignait plus. Seul Allah sait ce que la jeunesse bel-abbésienne a perdu de ne plus avoir le professeur MAMI. Tous ses anciens élèves des trois confessions, d'avant 62, peuvent témoigner; et de nombreuses lettres reçues depuis le dernier numéro expriment la reconnaissance...

S. MAMI s'était, depuis, inscrit au barreau de Bel-Abbés; car... sous le prétexte d'un petit retard dans la formation d'un dossier toute retraite universitaire lui avait été refusée!

Il est mort le 30 juillet, et comme l'écrivit sa femme « au milieu du mois sacré de Ramadan », enlevé à l'affection des siens, à notre affection, en 48 heures. Nous l'attendions à nouveau, à la maison: et nous revoyons avec tristesse les photographies prises l'an dernier, en particulier celles du pèlerinage de la Vierge à Ronzières; une de ses filles s'appelle Myriam... Si le mot fraternité a un sens c'est bien celui qui unissait nos deux familles. Pendant un tiers de siècle nous avons partagé joies et douleurs; nous étions au mariage de sa sœur; et c'est lui qui, par délégation spéciale, a présidé au mariage civil de notre fille aînée. Et lorsque lui, père de famille très nombreuse, perdit un tout jeune enfant, nous le veillâmes tous les deux; et il fut avec nous, jour et nuit, lorsque notre petite Claude nous fut ravie en 1940.

Pendant les jours sombres, lorsque nous ne pouvions plus nous voir, lui et moi pensions à l'autre...

Au revoir, Senoussi, maintenant que vous êtes allé rejoindre dans l'éternité bienheureuse le troisième de la fraternité, MOHAMED SOUFI, instituteur érudit de l'Ecole Indigène! Oui, au revoir... Se retrouver, tous les trois...

J.B.

Messages, Recherches...

M. Joseph BELZUNCE, qui était préposé des P.T.T. et Mme Belzunce, née MACIA (Les Hauts de l'Aubarède, pavillon 27, Rocheville, 06110 LE CANNET) qui avaient habité 22, rue Borystène, puis 6, rue Montesquieu, se rappellent au souvenir de toutes leurs connaissances.

★

M. René FRANÇOIS (bt M, n° 211, La Gavotte-Peyrets, 13240 SEPTEMES-LES-VALLONS) envoie ses amitiés aux Bel-Abbésiens et Oranais qu'il a connus.

★

M. Emile CAPEL et Mme, née Emilie Talens (28, rue du Vivier, château d'Olonne, 85100 LES SABLES-D'OLONNE) saluent tous les anciens du fg Thiers.

★

Mme CANALS (7, rue du Corps-Franc-Pomiès, 65000 TARBES) transmet ses amitiés à tous les anciens de PALISSY.

★

Trois anciens du S.C.B.A., Gaston PASQUET (4, rue E.-Deiss, 13004 MARSEILLE), ancien goal, Louis TREUIL (3, place de l'Archange, 13005 MARSEILLE) qui fut demi-centre, et « Fonsse » PASQUET (2, av. J.-Rieux, apt 24, 31500 TOULOUSE) pensent avec nostalgie à leurs camarades des années glorieuses.

★

M. Jean BORJA, coiffeur diplômé d'Etat, 31, av. Th.-Héritier (43, bd Mistral, 34500 BEZIERS) se rappelle au souvenir de ses clients et amis, particulièrement ceux de la Légion et du S.C.B.A.

★

Au 22, rue du Dépôt, la boulangerie de M. Antoine URIOS était fort achalandée; son fils et Mme Antoine URIOS (18, rue du Soleil-d'Or, 31130 BALMA) saluent tous les amateurs de la mouna pascale paternelle.

★

Mes excuses auprès de M. Robert ESPIE (lot. Les Garrigues, Loriol du Comtat, 84200 CARPENTRAS), originaire de SLISSEN que j'ai prénommé Louis; il se rappelle à tous ses amis.

★

Mme Jeannette NICOLLE (villa Ibis, 48, av. Beau-Soleil, 66110 AMELIE-LES-BAINS) serait heureuse d'avoir des nouvelles de la famille CARBONNE de CHANZY dont le fils avait été tué à l'arrivée des Américains en Tunisie; avant guerre, élève à Sonis, il avait été l'élève de M. PECQUERIAUX, père de Mme Nicolle.

★

M. Jean Michel LOPEZ, principal du Collège MARGUERITE-AUDOUX, 18600 SANCOINS, serait reconnaissant à qui pourrait lui donner des nouvelles de son camarade des TREMBLES, Gilbert SERRANO.

★

Après leur grand malheur, M. et Mme A.J. VOITURIEZ-MOREL ont changé d'adresse; voici la nouvelle: résidence club St-Hilaire, 13290 LES MILLES.

Lectures

HIER EST PROCHE D'AUJOURD'HUI, par Jeanne CHEULA. — Jeanne CHEULA connue l'Algérie à 15 ans, y termina ses études commencées à Montbrison, s'y maria, à Ténès, en 1932, et pendant un tiers de siècle accompagna son mari, commissaire de police, dans ses divers postes; ce fut successivement ORLEANSVILLE, ALGER, KHENCHELA, MOSTAGANEM, ORAN. Et sept enfants naquirent.

Le livre au titre bien poétique est écrit d'une plume très agréable. Dans une première partie, Jeanne Cheula nous dit sa curiosité de tous et de tout, à travers cette Algérie où la

conduisent les affectations du commissaire. Ces pages débordent de pittoresque sur la ville, les gens, les environs : géographie physique et sociale très vivante. Dans la deuxième partie, c'est une historienne qui parle de l'Algérie de 1954 à 1962. Un livre que tous les hexagonaux devraient lire pour les éclairer *vraiment*, sur les grands moments de ces années, vus par une femme, une mère de famille devenue une fervente de l'Algérie Française : le « Vive l'Algérie Française » gaullien de Mostaganem, la promesse de la « solution la plus française » ; puis, hélas, le « Je ne regrette rien » de la Légion vaincue par la politique de Paris, le triste rôle du général Katz, à Oran ; enfin, le bouquet en ignominie, LA CROIX affirmant que l'O.A.S. a tiré du haut du Dôme de la cathédrale d'Oran... Mensonge, le Dôme est absolument inaccessible, cria le vénéré chanoine CARMOUZE.

Et parmi les jugements de Jeanne Cheula, celui-ci : « Pour juger l'O.A.S. il fallait être en Algérie » ; et ce bilan : « 4 ans et 7 semaines après le 13 MAI, c'était le chaos. » Et à travers ces 240 pages l'ombre comme en filigrane du commissaire Cheula.

Ce livre est honoré d'une préface du général Edmond Jouhaud.

(Ed. de l'Atlantrophe ; 53 F chez l'auteur, Pierre à Chaux, 42600 MONTBRISON.)



L'ENFER DES HOMMES ET SOUVENEZ-VOUS, par Clément GAUTHIER, adjudant-chef (E.R.). — 300 pages qui sont : « la relation de témoignages sur le déroulement des *corruptions, des conspirations, des complots qui ont conduit le monde vers les ruines fumantes, et à la guerre des hommes* ».

L'auteur fut témoin ou acteur de ces drames, de 1935 à nos jours. 42 chapitres bourrés de faits, de références, de preuves, de photographies commentées par l'auteur ; il a commencé sa carrière à Tlemcen en 1934 ; 20 ans après, il revient en Algérie, devient bâtisseur, conduit de grands travaux d'urbanisme, avant de pourchasser les criminels du F.L.N.

.. Sans jamais oublier l'idéal de l'homme chrétien dont « la semence était implantée sur le sol de l'Algérie où De Gaulle l'a détruite à jamais ». Clément Gauthier, un homme dont le livre illustre la devise : « Ni s'asservir, ni se servir, mais servir. »

(Ed. C.E.L. 60 F chez l'auteur, 54, rue des Pivoines, 31400 TOULOUSE.)



MON JOURNAL DE SAGE-FEME, par Lisbeth BURGER, traduit de l'allemand par Ch. Mony. — Réédition d'un ouvrage qui connut 40 tirages de 1900 à 1950, mais qui, dans la « conjoncture » actuelle sur la famille, a valeur de nouveauté. « Tante aux cigognes » apporta 2283 enfants dans des foyers et des circonstances jamais les mêmes. Toute une vie consacrée au bien de la mère et de l'enfant, écrite d'une plume franche et directe.

Un livre qui devrait être offert dans toutes les mairies aux jeunes mariés.

(70 F aux Editions de Chiré, 86190 VOUILLE.)



RELIGIEUSES, QUI ETES-VOUS ? par Louis SENOTIER. —

Cette brochure est une profonde reconnaissance envers toutes les religieuses : les cloîtrées qui prient pour nous, et celles que Louis SENOTIER appellent les actives qui se dévouent pour le « monde », les enseignantes, les hospitalières, les aides paroissiales, les missionnaires. S'il recense tous les Ordres et situe leurs activités, il ne parle d'aucune religieuse en particulier, il n'est pas douteux que son attachement va beaucoup plus à la sainte sœur indienne Thérèse, prix Nobel, qu'à l'élégante sœur pro-marxiste Vandermerse.

(Chez l'auteur, rue du Déversoir, 63160 BOURBON-L'ARCHAMBAULT, 15 F.)



— LA VIERGE EST-ELLE APPARUE A GARABANDAL, par F. SANCHEZ-VENTURA Y PASCUAL (Ed. NELLES EDITIONS LATINES, 1, rue Palatine, PARIS IV*).

— GARABANDAL, par l'abbé Jean de BAILLANCOURT (Centre d'Information Garabandal, B.P. 20, 78160 MARLY-LE-ROI).

Un livre et une brochure sur un même sujet. Garabandal, village de 70 familles au flanc de la Chaîne Cantabrique, province de SANTANDER ; 18 juin 1961, quatre petites filles de 11 et 12 ans disent avoir vu un ange, l'archange St-Michel ; le 2 juillet, c'est la Vierge qui leur apparaît ; d'autres apparitions, des extases. Depuis l'Eglise reste sur sa réserve habituelle, mais

elle ne condamne pas, car « elle ne voit rien de contraire à la foi et aux mœurs ». De plus, les marchands et le tourisme ignorent Garabandal (voir, ici-même, le reportage d'Albert Navarro qui, avec sa femme, sont les plus compétents et les plus documentés pour « instruire » ceux qui le désirent).

Le livre de F. Sanchez est un historique objectif ; dans une première partie, il répond à M. Monroy, pour qui tout cela est mythe ; objections habituelles des adversaires de l'Eglise qui se servent toujours des apparitions pour accentuer leurs coups.

Puis, c'est le récit des faits très détaillés ; et de très nombreuses photos des lieux, des voyantes, de leurs familles sont aussi très « parlantes ».

Pour l'auteur, quelle que soit l'opinion qu'on puisse avoir, Garabandal est désormais inscrit dans l'Histoire.

La brochure de l'abbé Jean de Baillencourt est plus austère, plus profonde ; recueil de deux conférences sur la « Fin des temps » et « L'enfance spirituelle », accompagnées de toutes les références et suivies d'appendices de grande importance. Brochure à lire et à méditer après le livre de F. Sanchez.

(Prix non marqués, selon la ridicule législation Monroy, aussi gênante pour le libraire que pour l'acheteur...)



LE CARDINAL LUCON. — Les Editions de la Revue TRADITIONS ET PROGRES, Trois-Puits, 51500 RILLY (10 F) n'ont pas la mémoire courte et honorent la mémoire du cardinal LUCON, archevêque de Reims, mort il y a 50 ans. Cardinal d'avant le « détriomphalisme », prêtre de haute culture, Prince de l'Eglise, il développa les séminaires (et oui !), les écoles libres, les véritables œuvres sociales (« véritables » car non socialisantes !).

Créé cardinal en 1907 par le futur ST-PIE X, celui qui avait eu une enfance très pauvre revêtit dorénavant la pourpre cardinalice. Pendant 14-18, le cardinal se dévoua, réconforta, visita tous les jours les hôpitaux, sous le signe de sa devise « Foi et Douceur ». Il ne quitta Reims que quelque temps, lorsque 25 000 obus y rendirent la vie intenable. Le futur maréchal FRANCHET D'ESPEREY, mostaganémois, proclama que le cardinal était le « drapeau de la France ». Après guerre, et jusqu'à son dernier souffle, le 28 mai 1930, il paya de sa personne : rien de ce qui était rémois lui était étranger.

Ses funérailles, comme des obsèques nationales, furent suivies par les plus hautes personnalités ; ce fut une apothéose en une époque où le misérabilisme démagogique et raccrocheur n'était pas devenu, trop souvent, une triste vertu d'église ; ce n'est pas le cardinal Lucon qui aurait visité les pauvres lieux de son enfance en espadrilles et tricot jaune !



VOUS TOURNEREZ A MORT SUR LA SPHERE FATALE, par Jean-Pierre HAMBLENNE. — Des poèmes « orientés » mais à contre-courant du vent gauchiste de l'histoire même poétique ; d'ailleurs la plaquette est dédiée à la mémoire de Robert Brasillach ; et sa mort est évoquée, « Brume grise » (du six février au matin) et sang rouge (du fusillé innocent). Fusillé, malgré la promesse solennelle du pardon, la veille, à l'ami Mauriac : premier ignoble « Je vous ai compris » ! Des poèmes tristes comme la terre victime de l'homme sapiens, ainsi que le note l'auteur dans l'introduction. « Occident, où vas-tu ? » : titre d'un poème, qui pourrait être le titre du recueil.

L'auteur dirige une revue trimestrielle de « poésie et de tradition », ALTAIR. A l'honneur dans le n° 24 le poète nationaliste Pierre Pascal dont certains vers étaient boulonnés sur les tourelles du « Dunkerque » le croiseur de Mers-el-Kébir. Et le poète André Delaporte dédie un poème « A tous les héroïques défenseurs de la foi chrétienne : Croisés francs du Moyen Age, Français d'Algérie en 1961-62, Chrétiens du Liban en 1976-78 ». (B.P. 1446, 1420 BRAINE-L'ALLEUD, Belgique.)

J.B.

Ceci peut être utile...

A.D.I.M.A.D., l'Association des anciens détenus politiques (26, rue St-Joseph, 75002 PARIS) annonce la mort d'un familier de la LEGION, le général TOUZET DU VIGIER, grand chef d'une aussi grande simplicité ; l'A.D.I.M.A.D. rappelle qu'en 1961 il était intervenu, avec le maréchal JUIN, auprès du deux étoiles de l'Elysée pour lui demander « de ne pas aller plus loin sur la pente qui mène par paliers successifs à la République Algérienne »...



R. de Witte (143, rue de Dijon, VERVIERS, Belgique) nous apprend que sur les documents officiels belges l'expression « Femme au Foyer » a remplacé le « sans profession ».

Son associé dans la lutte anti-porno, l'abbé THOMAS, curé de 26340 SAILLANS, publie, en tract, un « Hymne à la Jeunesse ».

★

Le numéro 281 (sept. 80) de LECTURES FRANÇAISES (Chiré-en-Montreuil, 86190 VOUILLE) est consacré aux avatars de l'INTELLIGENTSIA RUSSE. Intelligentsia: groupe d'intellectuels diffusant avec un ardent prosélitisme leurs idées socialo-marxistes.

★

Bientôt le numéro cent de FACETTES (B.P. 15 F. 95220 HERBLAY). Dans le n° 98, photocopie de la publicité du Fakir Birman qui a exploité tant de naïfs et surtout naïves avant guerre.

★

JEAN AMATE annonce pour la fin de l'année la sortie de son Annuaire international des Rapatriés (18, rue Violet, 75015 PARIS).

★

Sous le titre ENCORE FATIMA l'abbé Jean Boyer (Saint-Géours, 40230 ST-VINCENT-DE-TYROSSE) publie une très abondante revue de presse hebdomadaire sous forme de photocopies, précédée d'un leader; le 5 septembre, comparaison entre le grand Christ dans les bras du syndicaliste polonais LECH WALESA et la minuscule croix (quand elle existe) à la boutonnière de nos prêtres déguisés en civils.

Dans le même ordre d'idées, dans LE CARILLON JOYEUX DE MARSSAC (vous connaissez?) une méditation d'un prêtre russe d'un village des environs de Moscou: « Me voici devant ton Autel. »

★

L'abbé Denis LEPOUTRE, curé Dury-lès-Amiens (80480 SALEUX) qui écrit aussi couramment, même ses lettres, en latin qu'en français, publie (en français) une CATECHÈSE sous forme de poèmes didactiques, au rythme narratif très attachant, et en latin une VITA JESU « pro pueris christianis latinum discentibus »: pour enfants chrétiens étudiant le latin. Son bulletin paroissial est bi-lingue; et ses paroissiens ne le prennent pas pour un « fossile »!

★

Un tract à demander à Guy ANCIEN (160, rue de Garonne, Vézic, 02200 SOISSONS): « Appel aux jeunes Chrétiens ».

★

KHEMIA, fidèle à la pensée de son fondateur, recommande la « Lettre mensuelle de la Fraternité du Rosaire apostolique » (9, sente du Calvaire, 82200 MOISSAC).

★

EUROPROSPECTION, revue trimestrielle de la Fraternité St-Benoît (l'Oliveraie, 126, cours Gambetta, 13100 AIX-EN-P.) est dirigée par M. René PELLABEUF, colonel (ER), natif de MASCARA et qui a vécu sa jeunesse à Freneda et à Oran. Le n° 24 s'ouvre sur une prière à St-Benoît en latin, langue (plus qu') européenne. Tout renseignement sur demande au directeur (T.R.).

Et RELAIS, le « Christ aux jeunes » (N.-D. de la Groulais, 44130 BLAIN) publie dans son numéro 35 une vie de saint Benoît, « patriarche des Moines d'Occident et Patron de l'Europe »...

★

Dans un des derniers numéros de la VOIX DU CITOYEN (92, bd Diderot, B.P. 39, 75563 PARIS CEDEX 12) cette phrase qui devrait être pour notre justice un impératif catégorique: « Il faut que la racaille sache que la vie de nos concitoyens et qui plus est de nos " flics " doit être payée très cher. »

★

Dans le numéro 22 de CREDO (11, avenue V.-Hugo, 95600 EAUBONNE) cette phrase de S.S. Jean-Paul II au synode: « En tant que vicaire de Celui qui est la Vie dans le monde, j'éleve mon humble voix pour défendre ceux qui n'ont eu et n'auront jamais de voix. On ne peut pas supprimer la vie dans le sein de la mère. »

★

Le numéro de juillet de l'ECHO DE L'ORANIE (20, bd V.-Hugo, 06048 NICE CEDEX) est surtout consacré à Mers-el-Kébir, et l'article de l'abbé V. Péruffo paru dans notre numéro 41-4 n'est pas oublié. Sur la couverture, pas de photo de quelque ville ou village d'Oranie, mais une vue couleur de l'inauguration de la STELE BRISEE: un tas de pierres qui restera le symbole de la voyoucratie et du gangstérisme anti-Algérie Française.

★

M. Emile CARRASCO (26, rue des Fauvels, 31520 RAMONVILLE-ST-AGNE), secrétaire de l'Association, rappelle (voir dernier numéro) que dorénavant les anciens élèves, professeurs et employés des deux établissements oranais, N.-D. DE FRANCE et N.-D. DU SACRE-CŒUR sont regroupés dans une même association. Lui écrire, il compte sur tous.

★

De Belgique, notre ami R. de Witte (adresse plus haut) nous dit que Mgr Jean Laborie et sa communauté de la Chapelle St-Louis de Toulouse (rue Noguès) desservent tous les 13 de chaque mois et les premiers et derniers dimanches, le Sanctuaire d'ESPOIS près de 82200 MOISSAC.

★

L'AMICALE DES RAPATRIÉS D'ANTIBES (28, av. Gambetta) annonce que son 3^e SALON national des Ecrivains et Artistes P.N. se tiendra au Palais des Congrès de JUAN-LES-PINS les 3, 4, 5 avril 81 (peintures, sculptures, décorations, céramique, photo d'art, littérature théâtre, musique). Se renseigner avant le 1^{er} mars, M. Boissenot, rés. Roi-Soleil, Le Mancini, 06600 ANTIBES. Tél. (93) 33-02-33.

★

Je conseille à tous les khémiens marseillais de lire L'ENTENTE (B.P. 35, 13254 MARSEILLE CEDEX 2), organe du CERF: Comité d'entente pour le réveil français; se réveiller pour réapprendre — et oui — ce qu'est la Patrie, comme les ouvriers polonais. Imaginons ce que serait la C.G.T. présidée par un Lech Walesa?... Le comité a patronné deux conférences de notre ami Robert MARTEL, le 25 novembre à Toulon et le 27 à Marseille: « De la fin du monde à l'aube de demain. »

★

RETOURS DE KHEMIAS. — Une chronique que je voudrais bien supprimer! Qui connaîtrait l'adresse actuelle de M. Auguste BURY ex-24500 ISSIGNAC; G. ROUSSOULIERES ex-31240 L'UNION; M. et Mme Jean-Vincent MARTINEZ ex-34500 BEZIERS; M. Daniel RITLEWSKI ex-42100 ST-ETIENNE; Mme Auguste SANDRA ex-66500 PRADES; M. et Mme Jean-Paul SIRVENTE ex-69003 LYON; M. et Mme Albert FARADJI ex-69160 TASSIN; M. et Mme Jean-Paul GALVAN ex-86170 NEUVILLE-DU-POITOU; M. Marcel LOPEZ ex-81150 MARSAC; M. Paul DUCASSOU ex-SANTA POLA, ESPAGNE.

★

DANS LE NUMERO DU 15 MARS
L'AVENTURE DE ST-MICHEL :
PROCIDA, MERS-EL-KEBIR, LA CIOTAT...
PAR L'ABBE VINCENT PERUFFO.

.....

Derzière minute

KHEMIA reviendra dans le prochain numéro du 15 Mars 1981 sur : la naissance de Julie TELLIER, petite-fille de M^{me} et M. J. TELLIER, 82000 Montauban.

La naissance de Johanna PELLEGRINO, petite-fille de M^{me} et M. Joseph BELZUNCE, préposé des P.T.T. 06210 Mandelieu. Le décès de M. Antoine DE CARA, chez son frère et sa belle-sœur, 47220 Astaffort.

Le décès de M^{me} Pierre MAESTRE, née Marie ALENDA (33490 ST-MAIXANT), tante de M^{me} Robert MACABIAU, 9, avenue Faurie, 64000 Bayonne.

Le décès accidentel de Serge ALBERT, neveu de M^{me} Louise ASENSIO, 3, allée La Bruyère, 95110 Sannois.

★

KHEMIA évoquera en mars les émissions de T.V. du dernier trimestre 1980 concernant notre province bradée en 1962.